

COURS DE FRANÇAIS

Consignes de travail 28, 29 et 30 octobre 2020

4AGRI – 4TSC

Chères élèves,

Chers élèves,

Voici les consignes du travail à réaliser ces 28, 29 et 30 octobre 2020.

1. Vérifier que votre leçon *Réduire un texte informatif* est en ordre et, si ce n'est pas le cas, compléter les pages 15 à 19 à l'aide du correctif qui vous est fourni ci-dessous.
2. Réaliser l'exercice 3 de la page 20 de la leçon *Réduire un texte informatif*.
3. Effectuer l'exercice 4 de la page 21 de la leçon *Réduire un texte informatif*.
4. Réaliser le premier exercice de compréhension à la lecture de la leçon *Manifester sa compréhension d'un récit* reçue en classe ce lundi 26 ou ce mardi 27 octobre. Pour celles et ceux qui étaient absents, la leçon est mise à disposition en téléchargement en version originale et en version adaptée à la dyslexie, le premier exercice s'étend des pages 1 à 9 pour la version originale et des pages 1 à 15 pour la version adaptée à la dyslexie.

Il n'est bien sûr pas demandé à celles et ceux qui n'ont pas reçu la version imprimée en classe d'imprimer les documents. Il vous suffit, par exemple, de noter les références de l'exercice et vos réponses sur des feuilles de bloc.

Nous corrigerons ces exercices à notre retour en classe ou un correctif vous sera fourni si notre absence devait être prolongée.

À bientôt !

M. Dolcimascolo

Cours de français

TÂCHE-PROBLÈME

Réduire un texte informatif

I. INTRODUCTION

Quel est l'intérêt d'apprendre à réduire un texte informatif ?

Principalement, tu vas **développer ta capacité à ne retenir d'un texte que les informations les plus importantes**, ce qui s'avère utile lorsque tu es amené(e) à **expliquer un sujet à quelqu'un de façon claire**.

Tu vas également **entraîner ta compréhension à la lecture** d'un texte informatif. Cela présente un double intérêt : si tu t'y investis réellement, cette leçon te permettra de **mieux lire** un texte et de **développer ta culture générale** en apprenant des nouvelles informations sur des sujets variés.

II. PREMIER ESSAI

1. Mise en situation

Il y a quelques semaines de cela, certains d'entre vous ont exprimé leur intérêt vis-à-vis de la problématique du réchauffement climatique. Maintenant, c'est à vous de jouer : au départ des documents suivants, vous allez permettre à vos condisciples de comprendre le problème du dérèglement climatique.

2. Consignes de présentation

Le dossier suivant (pages 2 à 11) détaille la problématique du dérèglement climatique. Pour ce faire, il est décomposé en différentes parties. Une de ces parties va vous être confiée et, par groupes, vous allez expliquer le plus simplement possible à vos condisciples les informations qui s'y trouvent.

Le dossier est organisé en différents sujets.

- *Le climat, c'est quoi ?*, pages 2 à 3
- *L'effet de serre perturbé par l'homme*, pages 4 à 5
- *Les transports, moteur du réchauffement climatique*, pages 6 à 7
- *Les industries*, pages 8 à 9
- *Que peut-on faire pour sauver la planète ?*, pages 10 à 11

Votre travail s'organisera de la façon suivante.

1. Vous formulerez avant tout votre travail sous la forme d'un texte suivi constitué de phrases **issues des documents**. Ainsi, vous ne modifierez la formulation des phrases que lorsque vous n'aurez pas le choix. Votre texte sera bien sûr présenté soigneusement.
2. Ensuite, **votre groupe exposera votre travail face à la classe en deux minutes maximum**.



LE CLIMAT, C'EST QUOI ?

“Le climat, c’est l’ensemble des circonstances atmosphériques et météorologiques propres à une région du globe”, dit Le Petit Robert. Comme on le verra plus précisément au fil des pages suivantes, le climat d’une région dépend de plusieurs éléments.

Premièrement, il y a le **Soleil**, qui frappe (et réchauffe) différemment les zones de la Terre en fonction de sa rotation et de son inclinaison par rapport à lui ainsi que de la distance qui les sépare.

Deuxième donnée à prendre en compte : **les courants marins**. En se déplaçant, vents et courants marins transportent eau et chaleur d’un point à l’autre du globe et y façonnent les conditions météorologiques. Entre autres via le Gulf Stream, un courant océanique chaud qui naît dans le Golfe du Mexique.

Au contact des masses d’air chaud qu’il relâche dans l’atmosphère au cours de son périple, les vents venant du Canada et de l’Arctique se réchauffent eux aussi, ce qui entraîne un adoucissement des températures du nord-ouest de l’Europe par rapport aux régions de même latitude en Amérique du Nord : c’est ainsi qu’à latitude égale, il fait plus froid à Montréal qu’à Bordeaux.



Beau temps en montagne



Pluie



EN CHIFFRES

L'effet de serre est essentiel à la vie : sans lui, la température avoisinerait presque partout les -20° .

Le climat général de la Terre dépend aussi de l'**atmosphère**, qui fonctionne un peu comme une serre. La Terre et la mer absorbent une grande partie de la chaleur du Soleil mais une partie est réfléchie vers l'espace. Une "barrière" naturelle de gaz empêche néanmoins cette chaleur de s'échapper complètement, la renvoyant même vers la surface de la Terre. Cet effet de serre est essentiel à la vie : sans lui, la température avoisinerait presque partout les -20° , la planète serait recouverte de glace et il n'y aurait pas de vie telle qu'on la connaît.

Le climat a évidemment une influence capitale : c'est en effet lui qui va déterminer le paysage, la faune et la flore des différents régions du monde.



Le climat, c'est une interaction de phénomènes

On peut déjà s'en rendre compte : la machine climatique est complexe. Elle est animée par le Soleil qui chauffe la Terre. Qui, elle-même, en fonction de sa position par rapport à son astre et son inclinaison sur elle-même, fait fluctuer les températures qui règnent à sa surface. Le climat dépend aussi de la durée du jour, de la durée d'ensoleillement, de l'humidité de l'air, des nuages, des différences de températures dans l'air, de l'effet de serre (qu'on verra dans un autre dossier), du cycle de l'eau, de la direction des vents, des courants océaniques... Ce sont donc tous ces phénomènes, qui, interagissant les uns avec les autres, créent ensemble l'environnement de notre planète où il fait bon vivre.



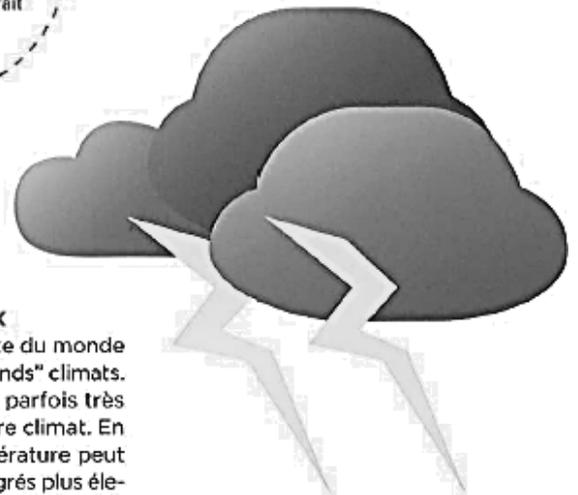
Climat et météo : pas la même chose !

Le climat, c'est une combinaison de conditions météorologiques moyennes, au cours d'une longue période (30 ans), en un lieu particulier.

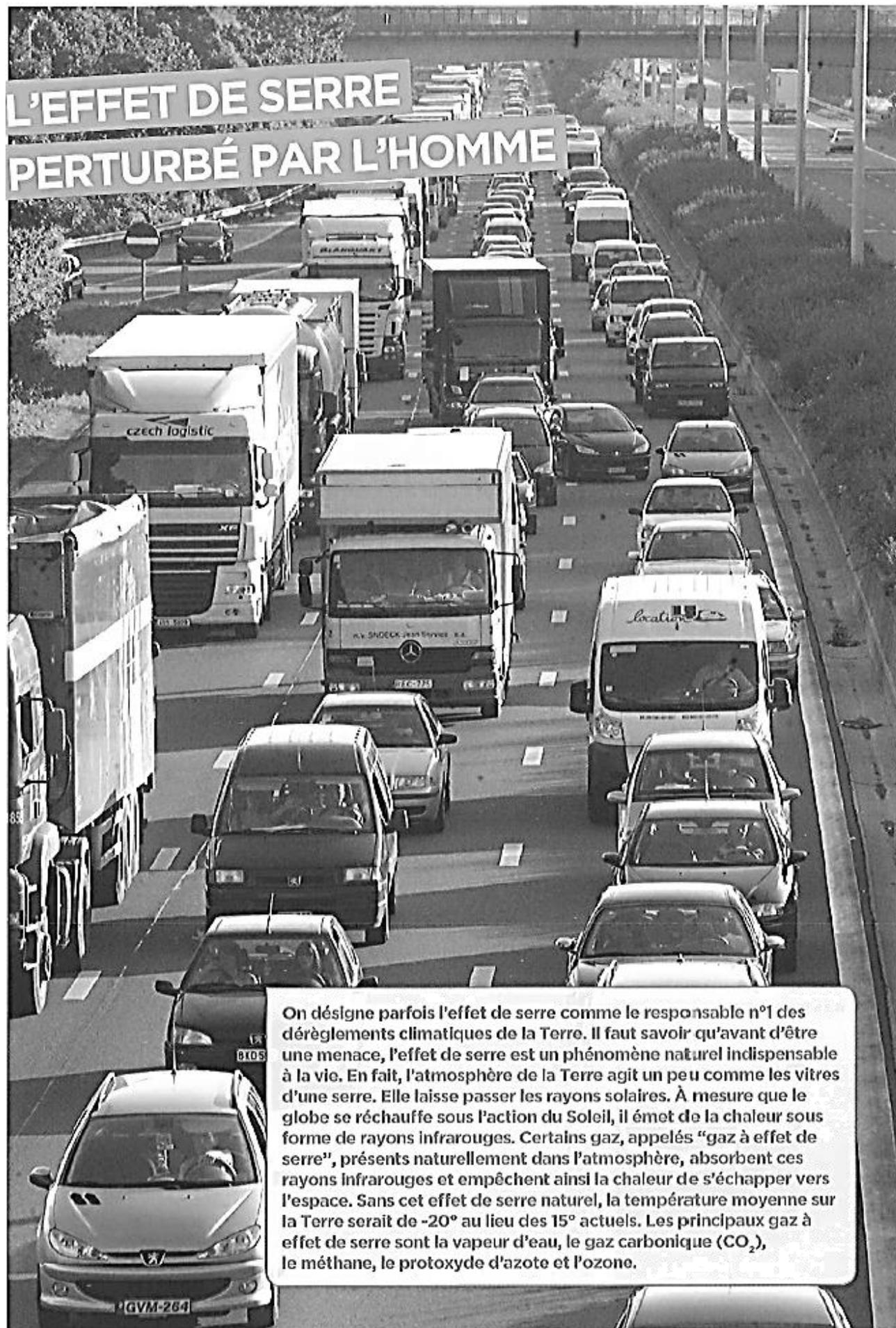
La météo, c'est le temps qu'il fait, qu'on subit en un certain lieu à un instant donné : pluie, brouillard, vent, ensoleillement...

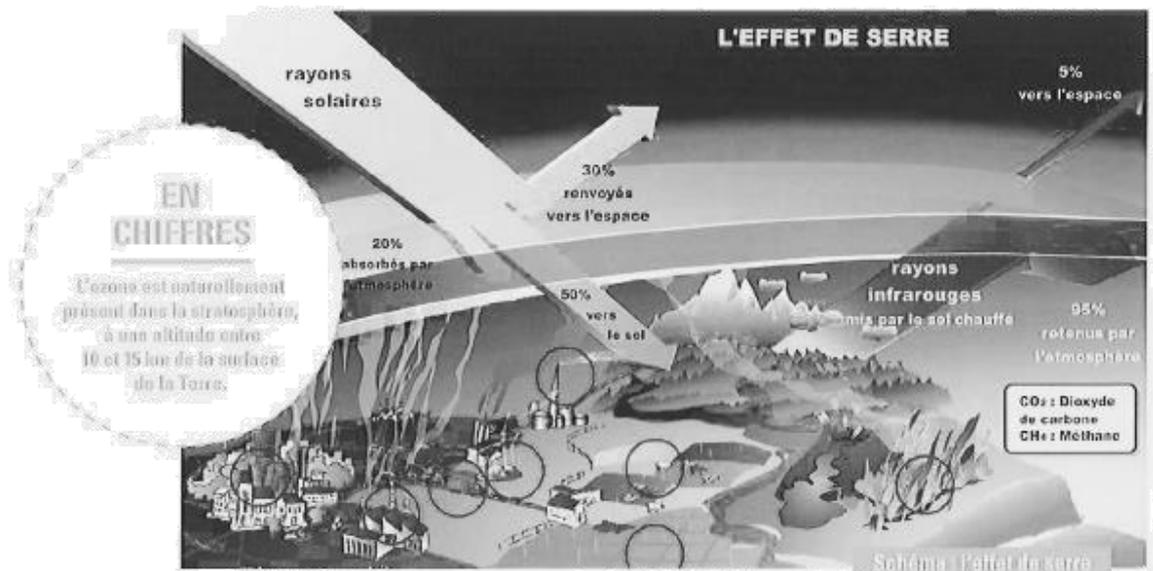
> Microclimats ou climats locaux

On le verra plus loin, la carte du monde est divisée en plusieurs "grands" climats. Mais il existe des endroits, parfois très localisés, qui ont leur propre climat. En ville, par exemple, la température peut parfois être de quelques degrés plus élevée qu'à la campagne. Cela s'explique par le fait qu'en milieu urbain, les nombreuses constructions en béton (bâtiments et routes) absorbent une grande quantité de chaleur pendant la journée pour la restituer la nuit.



Tempête de neige





Comme on le verra plus loin, les activités humaines (les industries, les transports, l'agriculture) rejettent aussi des gaz à effet de serre dans l'air. Du coup, la couche des gaz à effet de serre s'épaissit et bloque davantage de rayons infrarouges, ce qui fait augmenter la température moyenne de la Terre.

Le réchauffement actuel de notre planète est surtout provoqué par une augmentation du taux de CO₂ dans l'atmosphère. Or, c'est ce gaz carbonique qui est surtout rejeté par le biais des activités humaines. Donc, oui, l'homme est responsable du réchauffement climatique actuel.



Qui a troué la couche d'ozone ?

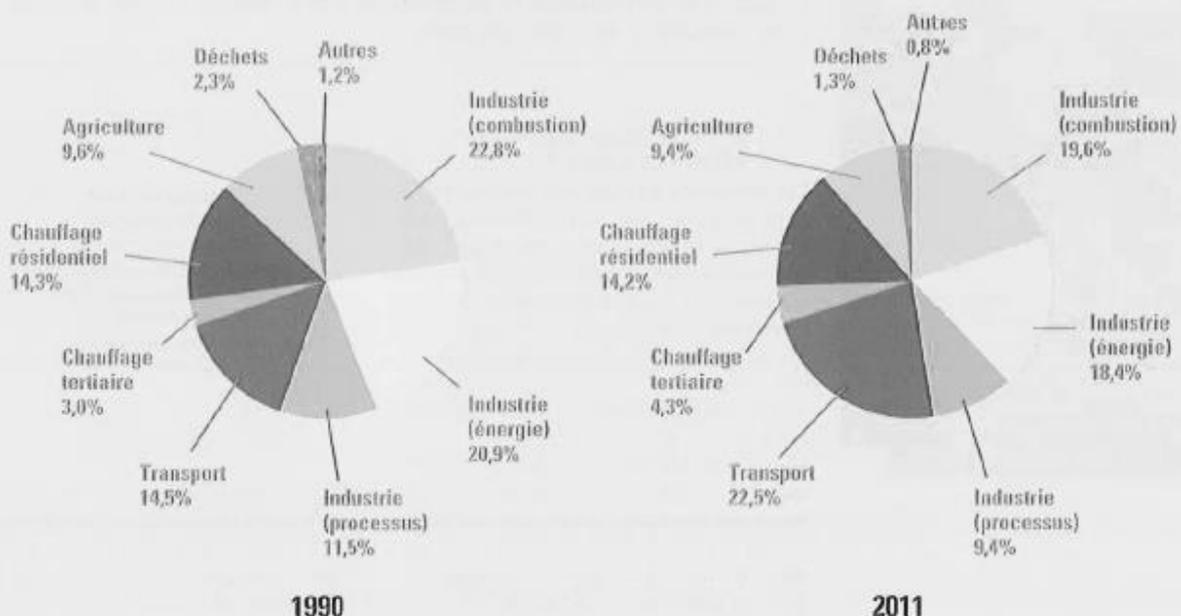
On entend aussi souvent parler du trou dans la couche d'ozone. Qu'en est-il exactement ?

L'ozone est naturellement présent dans la stratosphère, à une altitude entre 10 et 15 km de la surface de la Terre. C'est lui qui protège la planète contre les dangereux rayons UV. Mais l'utilisation par l'homme de certaines substances (comme les gaz propulseurs des aérosols et les gaz réfrigérants qui se trouvent dans nos frigos et congélateurs, par exemple) désintègre petit à petit cette couche protectrice, formant ce qu'on appelle « le trou dans la couche d'ozone », laissant passer ces fameux rayons UV. Des accords internationaux (pro-

tocole de Montréal) ont permis le remplacement progressif de ces substances par d'autres qui n'attaquent plus la couche d'ozone. .

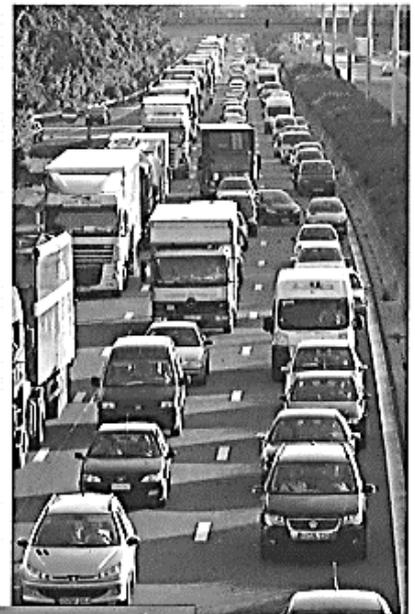
L'ozone est également créé dans la troposphère (où nous vivons) suite à une réaction chimique, sous l'effet d'une lumière solaire intense, entre des substances résultant de la pollution de l'air. L'ozone, qui est un gaz très réactif, est mauvais pour la santé, exerce un impact négatif sur le rendement des terres agricoles...

Part des principaux secteurs dans les émissions totales de GES pour la Belgique (source: www.stira.be)



LES TRANSPORTS, MOTEUR DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Ce n'est un secret pour personne : les voitures, les motos, les bus, les camions... dégagent des polluants et des gaz à effet de serre qui favorisent le réchauffement climatique. La combustion des carburants entraîne en effet un dégagement de CO_2 et augmente la production d'ozone troposphérique. Elle est aussi à l'origine d'émissions d'autres polluants qui créent des problèmes de santé, essentiellement respiratoires, comme de l'asthme ou des allergies.



Préférer les transports en commun aux trajets en voiture, un beau geste pour le climat

En Wallonie, les transports sont responsables de 21% des émissions de gaz à effet de serre tandis que les émissions résultant des transports représentent 22% du total des rejets de CO_2 en Europe. Le secteur des transports est d'ailleurs le seul dont les émissions sont toujours en hausse depuis 1990. Chaque année, environ 28 milliards de tonnes de CO_2 sont rejetées dans l'air dans le monde. Et le transport représente un quart de ces émissions. Le grand responsable ?

Le transport routier, avec 92% des émissions de CO_2 .

> Du CO_2 , même en roulant à vélo !

Récemment, la Ligue des Familles a publié une étude sur la mobilité. Ses journalistes se sont "amusés" à comparer la production de CO_2 d'un moyen de transport par rapport à l'autre.

Les motos émettent entre 80 et 90 grammes de CO_2 par kilomètre.



Pour les voitures, la moyenne se situe aux alentours de 189 grammes (certaines voitures émettent moins de 100 grammes par kilomètres, d'autres plus de 500...).

Un camion émet entre 80 et 100 grammes de CO_2 /tonne au kilomètre alors que le bateau, pour la même quantité transportée sur la même distance, n'émet que 30 gr de CO_2 , soit trois fois moins. Quant aux transports en commun, la moyenne est beaucoup moins élevée par kilomètre (10 pour le métro, 14 pour le tram, 31 pour le train et 51 pour le bus).

EN CHIFFRES

les émissions résultant des transports représentent 22% du total des rejets de CO_2 en Europe.



Se déplacer à vélo plutôt qu'en voiture

Mais c'est surtout la fabrication de tous ces moyens de transport qui amène des rejets de CO₂ dans l'air. Mais savez-vous qu'en marchant et en pédalant, vous avez aussi un impact sur la production de CO₂ dans l'atmosphère ? La fabrication de vos baskets, parfois venues du bout du monde, a engendré une production de CO₂ et quand vous pédalez, vous dégagez du CO₂ en respirant.

Un camion émet entre 80 et 100 grammes de CO₂/tonne au kilomètre alors que le bateau, pour la même quantité transportée sur la même distance, n'émet que 30 gr de CO₂, soit trois fois moins.



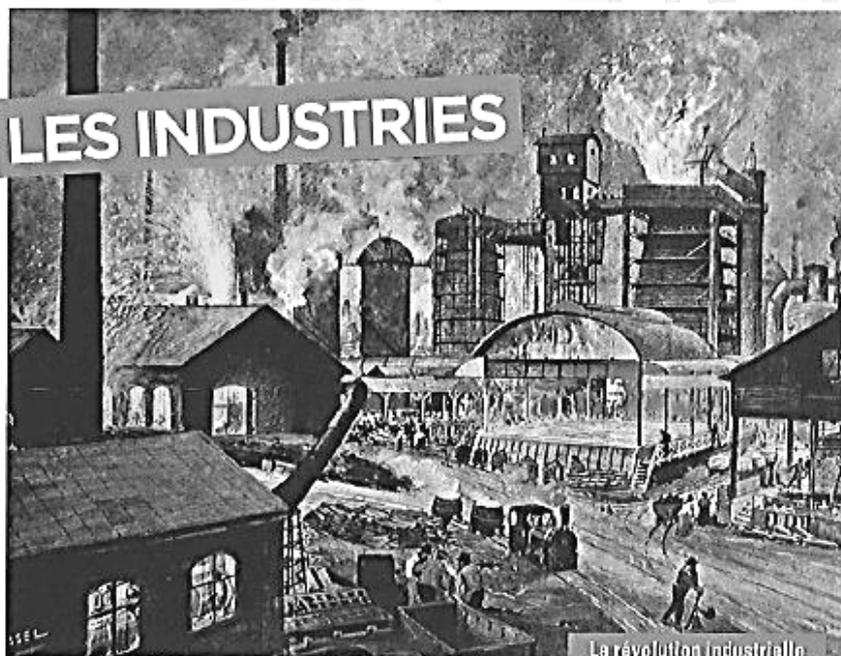
Record de CO₂ dans l'atmosphère battu

En mai 2013, l'organisation de protection de l'environnement Greenpeace a fait savoir que le record de CO₂ mesuré dans l'atmosphère n'avait jamais été aussi haut. Le cap des 400 parties par millions (PPM) a été mesuré par un capteur situé dans l'archipel d'Hawaï : isolé des sources de pollution directe, au beau milieu du Pacifique, ce capteur de Mauna Loa est un observatoire de référence pour les scientifiques du monde entier, qui suivent d'année en année la courbe de concentration de CO₂ dans l'air.

Mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

Plus ce chiffre va grimper, plus les températures vont monter. Il y a un peu plus de 150 ans, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère était estimée à 270 PPM. À force de brûler charbon, pétrole et gaz, cette concentration n'a cessé d'augmenter. Les scientifiques y sont très attentifs parce qu'ils pensent qu'une fois le seuil des 450 PPM atteint, il sera difficile d'éviter une augmentation de 2° de la température globale de la Terre. Or, comme on le verra dans un autre dossier, cette hausse de la température aurait de graves conséquences sur le climat de la planète : augmentation et intensification des sécheresses, perte de biodiversité, moins de productions agricoles...

LES INDUSTRIES



La révolution industrielle

En Wallonie, le premier responsable des émissions de CO₂ dans l'atmosphère, c'est les industries, qui font un usage massif des combustibles fossiles. Cette utilisation importante d'énergie se fait sur deux axes. Il y a d'abord l'utilisation directe de combustibles fossiles par les industries pour créer la chaleur et la vapeur nécessaires aux différents stades de leur production. Puis, comme le secteur industriel consomme plus d'électricité que n'importe quel autre secteur, la production de dioxyde de carbone que cela génère vient s'y ajouter.

> Depuis la Révolution industrielle

En fait, tout a commencé au moment de la Révolution industrielle, au 19^e siècle. Jusqu'à cette époque, la société était surtout basée sur l'agriculture et l'artisanat. Mais l'avènement de machines et l'apparition des voies ferrées (qui permettent un transport plus facile et plus rapide) fait que la société bascule vers une société industrielle et commerciale. On produit de plus en plus vite et en plus grandes quantités. Les usines se multiplient aux quatre coins du monde et tournent à plein régime. Et pour qu'elles tournent, il faut du pétrole, du charbon et du gaz naturel, qui, en se consommant, rejettent du dioxyde de carbone dans l'air (leur extraction des sols provoque aussi des rejets de particules toxiques dans l'atmosphère).



La révolution industrielle belge

La révolution industrielle belge est, juste après celle d'Angleterre, la première du continent européen. Dans notre pays, de 1850 à 1900, la production de houille augmente de 400%, celle de fonte passe de 144 à 1019 millions de tonnes et le réseau ferroviaire s'agrandit, passant de 902 à 4591 kilomètres.



Les industries rejettent des gaz dans l'atmosphère

> La déforestation

Une autre conséquence de l'industrialisation à outrance, c'est la déforestation qu'elle génère. Des forêts entières sont abattues pour que le bois serve de combustible ou de matière première pour fabriquer du papier, des meubles... Non seulement les forêts disparaissent et mettront des décennies pour se reconstituer mais, en plus, leur disparition entraîne une augmentation de la concentration en CO_2 dans l'air : les arbres sont en effet d'excellents capteurs de dioxyde de carbone mais lorsqu'ils brûlent, disparaissent ou sont abattus, le CO_2 qu'ils avaient absorbé est alors libéré.



La déforestation



Les industries rejettent des gaz dans l'atmosphère



Gourmandes, ces industries !

Les industries qui consomment le plus d'énergie (et rejettent donc le plus de CO_2 dans l'air) sont les industries de produits chimiques, de produits métalliques et de minéraux non-métalliques (verre, chaux, ciment...) ainsi que le raffinage du pétrole.



Le réchauffement climatique, bon pour le vin ?

Si on en croit certaines études, le réchauffement climatique pourrait être bénéfique pour certaines industries. Comme l'industrie vinicole néo-zélandaise, d'Amérique du nord-ouest et d'Europe du nord, par exemple, qui pourraient avoir deux fois plus de terres propices à la viticulture dans les quarante prochaines années. Mais il ne faut pas se réjouir pour autant : puisqu'il fera plus chaud, cette production de vin nécessitera de plus en plus d'eau (qui sera de plus en plus rare), même si la vigne est capable de pousser dans des endroits très secs. Ce qui est certain, par contre, c'est que les producteurs de vin du monde entier devront s'adapter en cultivant par exemple d'autres variétés de raisins, plus résistantes à la chaleur.



Les vignobles européens, eux aussi menacés par le réchauffement climatique



Si on parvient à limiter le réchauffement climatique à 2° en 2100, les conséquences pour la planète ne seraient pas encore trop graves. Mais pour cela, il faut se retrousser les manches, à tous les niveaux. Les grosses entreprises polluantes comme les enfants du monde entier. Pour que les efforts de chacun, mis ensemble, freinent (et limitent) cette hausse des températures.

> Objectif : 2 degrés

On l'a vu, depuis la révolution industrielle des années 1800, la température de la Terre a déjà augmenté de 1°. Il faut maintenant éviter que cette hausse ne dépasse pas 2° en 2100. Alors, chaque année, presque tous les pays du monde se retrouvent lors d'une conférence sur le climat. Cette année, cette conférence se tiendra du 1^{er} au 12 décembre à Lima, la capitale du Pérou. Pendant plusieurs jours, ils mettent leurs expériences en commun pour trouver des solutions. "Ils réfléchissent aux mesures à mettre en œuvre pour protéger les pays (et en particulier les plus pauvres) des effets du réchauffement climatique, expliquait-on dans un dossier du JDE en décembre 2011. Mais qui doit faire quoi ? Tous ne sont pas égaux face aux changements climatiques et chacun veut défendre ses intérêts."



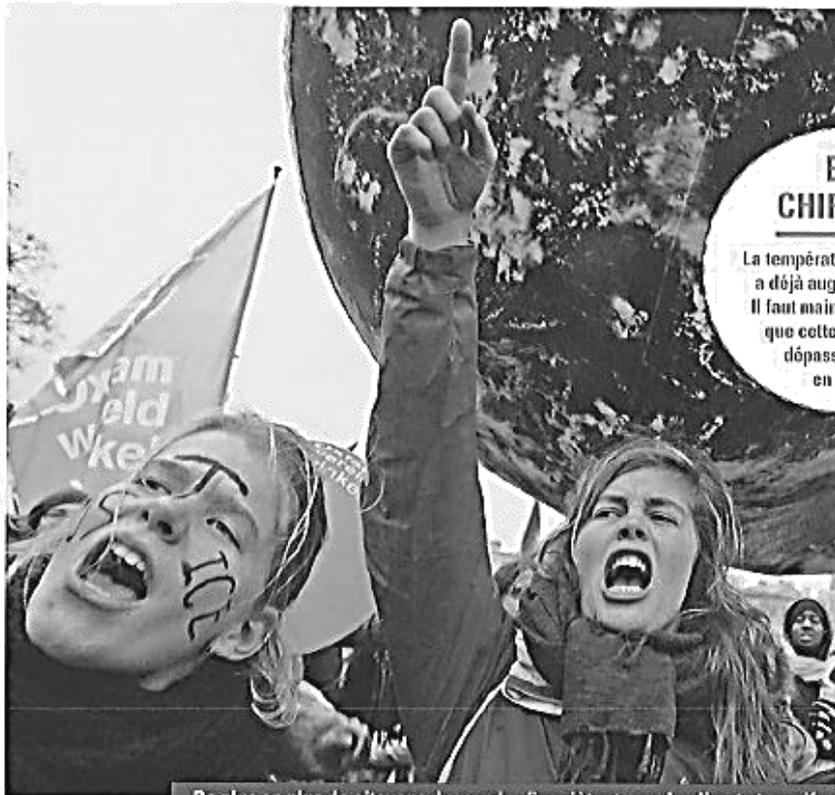
Il faut dire que **les pays riches** (Union européenne, Etats-Unis, Japon, Australie...) sont les principaux responsables du réchauffement climatique parce que ce sont les plus gros pollueurs. Ce sont donc eux qui doivent faire le plus d'efforts pour réduire leurs rejets de GES. Mais ils veulent continuer à produire de la richesse... Pourtant, il n'y a pas 36 solutions : ces pays doivent changer profondément leur manière de vivre, de cultiver, de se chauffer, de se déplacer... pour polluer moins.



De plus en plus de citoyens du monde s'inquiètent pour le climat et manifestent

En plus, certains pays riches s'engagent davantage que d'autres et cela crée des tensions entre eux. Les Américains, par exemple, n'ont jamais accepté de signer le protocole de Kyoto pour des raisons plus politiques qu'environnementales (lire dans le dossier 4). Mais s'ils ne diminuent pas leur pollution, on ne parviendra pas à limiter le réchauffement climatique à 2° en 2100.

Et qui risque de subir le plus les conséquences de cette hausse de température ? **Les pays pauvres**, parce que les catastrophes climatiques font plus de victimes chez eux que dans les pays riches. Ils ont moins les moyens de s'en protéger, aussi (moins de sous pour construire des digues dans les zones inondables, par exemple). Pourtant, les pays pauvres sont de moins grands pollueurs que les pays riches : ils ont moins d'usines, moins de voitures... Et vu que leurs populations sont déjà dans le besoin, on ne peut pas non plus les empêcher de se développer et de produire sous prétexte qu'ils vont polluer. La seule solution, c'est que les pays riches aident financièrement les pays plus pauvres à se protéger des effets du réchauffement climatique et à se développer sans trop polluer.



EN CHIFFRES

La température de la Terre a déjà augmenté de 1°. Il faut maintenant éviter que cette hausse ne dépasse pas 2° en 2100.

De plus en plus de citoyens du monde s'inquiètent pour le climat et manifestent



Les pays émergents

On entend de plus en plus parler de "pays émergents". Ce sont en fait les pays qui étaient autrefois pauvres mais qui s'enrichissent de plus en plus, comme la Chine, l'Inde ou le Brésil. Ils ne sont pas les responsables du réchauffement actuel mais ils contribuent à son aggravation parce qu'ils rejettent de plus en plus de GES : ils construisent des usines, utilisent beaucoup de pétrole et de charbon, font circuler beaucoup de camions de livraisons... Si ces pays continuent dans cette voie, on ne pourra pas non plus limiter le réchauffement climatique à 2°.

RETOUR SUR L'EXERCICE

Quelles difficultés as-tu éprouvées dans la rédaction de ce travail ?

Réponse personnelle

III. VOCABULAIRE DU TEXTE INFORMATIF

1) Observons les documents suivants (pages 13 et 14). Ensuite, répondons aux questions et appliquons les consignes.

a) Quel est le but de l'auteur de ces documents ?

Les documents ont pour but d'informer le lecteur, de lui apprendre de nouvelles informations.

b) Quels procédés visuels l'auteur a-t-il utilisés pour organiser ses textes ?

Il a utilisé un titre, un chapeau, des intertitres, des encadrés, des paragraphes et des illustrations.

c) Si tu ne devais lire qu'un seul paragraphe de chaque texte pour avoir une idée de ce dont ils parlent. Lequel choisirais-tu ? Pourquoi ?

Il suffirait de lire le paragraphe qui suit le titre, c'est-à-dire le chapeau, car il résume l'article en quelques mots.

d) - Quel est le sujet principal du texte 1 ?

Il parle du réchauffement climatique.

- Pour détailler clairement ce sujet, l'auteur l'a décomposé en différentes parties. Lesquelles ?

L'auteur a décomposé le thème du réchauffement climatique en sous-thèmes : la température, la pluie, les vents et les conséquences.

e) Annote les documents à l'aide du nom de leurs différents composants dont la liste t'est donnée ci-dessous.

1. Chapeau – 2. Encadré – 3. Illustration – 4. Intertitre – 5. Légende – 6. Titre

LA TERRE CHAUFFE : QUELLES CONSÉQUENCES POUR LA WALLONIE ?

Titre

Chapeau

Les phénomènes que nous venons de voir ont une grande conséquence : le réchauffement climatique. Petit à petit, la Terre se réchauffe. Lorsque l'on entend cela, on pense en premier lieu aux régions les plus représentatives de ce changement. La fonte de la banquise ou la désertification qui augmente en Afrique sont les exemples les plus marquants de ce phénomène. Mais, chez nous aussi, le réchauffement climatique se fait ressentir. De nombreuses études en attestent. Quels sont les changements liés au réchauffement climatique que l'on peut observer en Wallonie ?

Légende

Intertitre

La température s'emballe

Au cours du 20^e siècle, on a pu observer des augmentations très brutales et assez marquées (de l'ordre de 1°C) des températures saisonnières et annuelles. Elles se sont produites à deux reprises, la première au début du 20^e siècle et la seconde dans les années 1980. Une augmentation de 1 degré peut paraître insignifiante, mais il s'agit d'une moyenne. Cela veut dire que parfois, cette augmentation a été beaucoup plus importante.

Les scientifiques ont également remarqué que la fréquence (nombre de fois qu'un événement a lieu durant une période) des vagues de chaleur a augmenté vers le milieu des années 1990. Enfin, les températures minimales ont augmenté de façon générale au cours du 20^e siècle.

Les scientifiques calculent aussi la façon dont les températures pourraient évoluer dans les cinquante années à venir. Selon eux, notre climat devrait être plus chaud. Les températures moyennes augmenteraient de 1 à 3 °C d'ici 2050 par rapport à la période 1960-1990. Les étés seraient nettement plus chauds et les canicules (période de très forte chaleur) seraient plus fréquentes en été qu'actuellement.

Encore un peu plus de pluie

Les scientifiques ont observé, au cours du 20^e siècle, une augmentation d'environ 7% de la quantité de pluie tombée sur une année. Si l'on se base sur les saisons,



Légende

on observe qu'en hiver et au printemps, cette augmentation de la quantité de pluie tombée est de 15%.

Par ailleurs, sur les cinquante dernières années, nos stations climatologiques ont observé une augmentation des épisodes de fortes pluies. Cela signifie que le nombre de périodes au cours desquelles il pleut beaucoup en peu de temps a augmenté. Les scientifiques prévoient que cette tendance va se poursuivre, c'est-à-dire qu'il pleuvra de plus en plus en hiver et que le nombre de jours de très fortes précipitations augmentera dans les années à venir. Cela augmente les risques d'inondation.

Les vents restent stables

Suite aux grosses tempêtes que la Belgique a connues ces dernières années,

pendant l'été 2010 notamment, on pourrait être tenté de croire que le vent souffle plus fort qu'avant sur notre pays qu'avant. Mais les scientifiques ne confirment pas cette idée. Les données ne montrent, en effet, aucune évolution particulière d'évolution en Belgique.

Mais quelles seront les conséquences sur nous de tous les jours ?

L'agriculture dépend directement du climat. Voilà pourquoi ce domaine d'activité risque d'être très touché par le réchauffement climatique.

En raison de l'augmentation des épisodes de canicules ou de très fortes pluies, les cultures risquent d'être en danger. La sécheresse ou, au contraire, les pluies trop abondantes détruisent les plantations. Par ailleurs, le risque d'érosion des sols, c'est-à-dire l'élimination de particules de sol par l'action du vent ou de l'eau va augmenter. Ce phénomène entraînera une diminution de la richesse des sols ainsi qu'une détérioration de la qualité de l'eau.

Dans nos forêts, certaines espèces d'arbres pourraient souffrir de l'augmentation de la température. Les dégâts liés au climat tels que ceux engendrés par les feux de forêt ou les fortes pluies risquent d'être plus importants à l'avenir. Ces deux phénomènes auront des conséquences négatives

Illustrations



Légende

sur la pr... allonie. Certains milieux naturels en voie de disparition chez nous seront d'autant plus en danger suite au réchauffement climatique.

Dans les villes et villages, les fortes pluies pourraient augmenter les risques d'inondations.

La qualité des eaux risque, elle aussi, de diminuer à cause de la pollution.

Enfin, comme il fera plus chaud, on risque d'utiliser plus d'énergie pour se rafraîchir grâce aux climatiseurs.

Pour lutter contre tous ces changements, la Belgique a décidé de s'engager, avec de nombreux pays, à réduire ses émissions

de gaz à effet de serre, pour essayer de limiter l'élévation de la température moyenne de la planète en dessous de deux degrés. Deux degrés d'augmentation est un chiffre qui peut paraître très petit à l'échelle de la planète. Mais si on réfléchit et que l'on compare la Terre à notre corps, on se rend compte de l'impact de quelques degrés. Quand notre température corporelle augmente, même faiblement, on se sent vraiment très mal. Réfléchissons donc au fait que, même si on limite l'augmentation de la température terrestre à 2 degrés, notre planète sera déjà très malade.

CERTAINS MIIEUX NATURELS EN VOIE DE DISPARITION CHEZ NOUS SERONT D'AUTANT PLUS EN DANGER SUITE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

Intertitre

Illustration



Légende

LA TERRE CHAUFFE : QUELLES CONSÉQUENCES AU NIVEAU MONDIAL ?

Titre

Chapeau

À l'échelle de la planète, les changements climatiques sont beaucoup plus notables (visibles). Si les risques sont encore limités en Wallonie, certaines régions du Monde n'ont pas notre chance et subissent déjà de plein fouet ces changements. Regardons de plus près les conséquences du réchauffement climatique sur l'ensemble du globe.

Intertitre

Les déserts gagnent du terrain

Chaque année, dans le monde, ce sont des terres agricoles égales à la surface de la Belgique et des Pays-Bas qui deviennent des déserts et ne sont donc plus cultivables. De très nombreuses personnes, qui dépendent directement de l'agriculture, se voient privées de revenus ou de nourriture. La malnutrition (le fait de ne pas savoir se nourrir correctement) fait de plus en plus de victimes. Privés de nourriture équilibrée, les enfants ne grandissent pas bien ou meurent de faim. Le manque d'eau représente, lui aussi, un problème très difficile à surmonter pour les pays du Sud. Il arrive souvent que les habitants des régions arides doivent marcher des dizaines et des dizaines de kilomètres chaque jour pour trouver de l'eau.

Ce phénomène semble être loin de nous, pourtant il ne l'est pas tant que ça. En supposant que le réchauffement climatique continue à évoluer de cette façon, il est fort probable que le sud de l'Europe (Italie, Espagne, Portugal,...) voie sa disponibilité en eau diminuer fortement dans les années à venir.

Si nos pays riches pourront sans doute trouver des solutions technologiques pour s'adapter à ces nouvelles conditions de vie, ce n'est pas le cas des pays plus pauvres du Sud qui seront d'autant plus touchés par ces sécheresses. Sans moyens financiers, ils n'auront pas la capacité de trouver des solutions et leur situation se dégradera. Déjà, des personnes tentent de venir en aide à ces populations. Tu apprendras beaucoup de ces initiatives dans le dossier du JDE consacré à l'aide apportée aux pays en voie de développement.



Légende

Attention, biodiversité en danger

Comme son nom, composé de « logie » et de « diversité », l'indicateur biodiversité représente l'ensemble des espèces vivantes sur notre planète. C'est l'incroyable variété de la vie. Aujourd'hui, nous connaissons plus de 2 millions d'espèces animales et végétales. Mais ce chiffre est sans doute faible par rapport au nombre d'êtres vivants que nous n'avons pas encore découverts. Les scientifiques pensent qu'au total, il doit y en avoir 5 et 30 millions sur notre Terre. Malheureusement, les changements climatiques menacent cette belle diversité. Il n'est pas facile de mesurer exactement les impacts du réchauffement climatique sur les espèces vivantes, mais certains scientifiques estiment qu'un cinquième de celles-ci pourrait disparaître dans les 30 années à venir. Sous l'influence de l'homme, les espèces disparaissent à une vitesse folle. Les changements climatiques ne sont pas les seuls responsables. De manière globale, les activités humaines détruisent la biodiversité. Pollution de l'air, des eaux et du sol, surexploitation (le fait de trop utiliser) des ressources de la nature, notamment via la déforestation et la pêche intensive, développement intense des villes, destruction des habitats animaliers ou végétaux par leur transformation en terres cultivables, et la liste est encore longue.

Il ne faut pas aller très loin pour réaliser l'impact de l'homme sur la biodiversité. Les abeilles, grâce à la pollinisation (le fait de transporter le pollen de fleur en fleur), permettent la reproduction de très nombreux végétaux. Mais ces petits insectes fragiles sont aujourd'hui de moins en moins nombreux. L'existence des abeilles est menacée et, avec elle,

Intertitre



Légende

Intertitre

La mer monte

Le niveau des océans est en train de monter suite au réchauffement climatique. Lorsque l'eau se réchauffe, elle se dilate et occupe donc plus d'espace. Voilà pourquoi les scientifiques estiment que, dans les cent prochaines années, les eaux de notre planète pourraient monter de 20 à 60 centimètres. La glace, qui recouvre encore une grande partie de certaines régions de la planète, risque

Légende

de fondre. Cela pourrait entraîner une montée des eaux encore plus importante, de l'ordre d'un mètre de haut. Les personnes, les plantes et les animaux vivant sur les côtes du monde entier pourraient se voir menacés. Outre les inondations que cette montée des eaux provoquerait, elle impliquerait également l'infiltration d'eau salée dans les réserves souterraines d'eau douce. Cela rendrait l'accès à l'eau potable nettement plus difficile. On estime ainsi qu'en 2050, 200 millions de personnes pourraient être obligées de quitter leur région suite au réchauffement climatique. Parce que leurs maisons seraient noyées, ou qu'elles n'auraient plus d'accès à l'eau potable.

DES CATASTROPHES NATURELLES PLUS FRÉQUENTES

Selon les scientifiques, le nombre et la fréquence des épisodes climatiques dits « extrêmes » risquent d'augmenter. Les phénomènes météorologiques extrêmes sont par exemple les inondations, les tempêtes, les vagues de froid ou de chaleur...

Ces dernières années, les scientifiques ont déjà remarqué qu'il y avait une augmentation des précipitations (pluies) dans de nombreuses régions, ce qui provoque des inondations plus fréquentes. Ils observent également des périodes de sécheresse plus intenses et plus longues dans les zones climatiques tropicales. Enfin, l'intensité (la force) maximale des vents augmente ainsi que celle des précipitations associées aux tempêtes.

Ces différents phénomènes peuvent évidemment faire peur. Mais, les scientifiques parlent aussi d'espoir. Selon eux, si l'on arrive à inverser le cours des choses et à limiter le réchauffement de notre planète, nous pourrions sauver notre Terre.

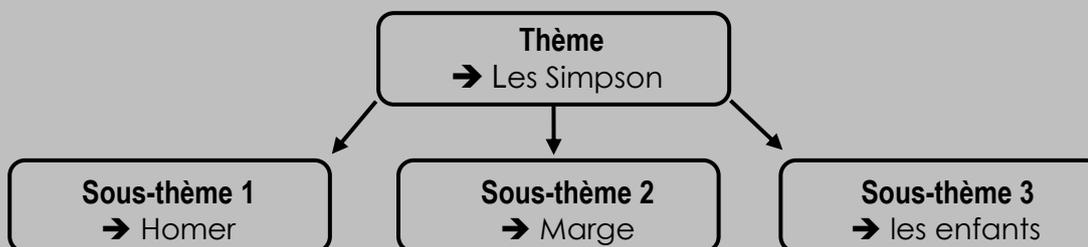


Légende

Encadré

À RETENIR

- Le texte informatif est un texte qui a pour intention d'**informer** le lecteur, de lui apporter de **nouvelles connaissances**. Ainsi, un lecteur de texte informatif s'attend à y lire des informations réelles, des faits.
- Il existe de très nombreux genres de documents informatifs, par exemples **les documentaires, les journaux télévisés, les magazines...**
- Un texte informatif peut contenir :
 - un **titre** ;
 - un **chapeau** un texte court qui suit le titre et résume le contenu du texte ;
 - des **intertitres** : des titres à l'intérieur du texte ;
 - des **encadrés** : des cadres qui apportent des explications supplémentaires ;
 - des **illustrations** qui apportent des **précisions visuelles** au texte.
- Le texte informatif traite d'un sujet. **Le sujet d'un texte est le thème**.
- Chaque paragraphe qui compose un texte informatif développe **un aspect du thème principal, c'est ce qu'on appelle les sous-thèmes**.
 - Les Simpson (**thème**) sont une famille comme il en existe des milliers aux États-Unis. Homer, le père, travaille dans une usine nucléaire (**sous-thème 1**). Marge, sa femme, passe son temps à protéger ses enfants (**sous-thème 2**). Parlons-en de ces enfants ! Lisa joue du sax tandis que Bart tyrannise parents et amis (**sous-thème 3**).
- Le thème et les sous-thèmes d'un texte informatif peuvent être présentés sous la forme d'un « arbre ».



2) Lis l'article de presse suivant. Ensuite :

a) annote-le à l'aide du nom des différents éléments qui le compose (titre, chapeau...);

b) complète le schéma donné en reprenant le thème et les sous-thèmes qui y sont développés.

Titre

De quoi le corps a-t-il besoin ?

Chapeau

Pour rester en bonne santé, le corps a besoin de nutriments. Ce sont des éléments que l'organisme est incapable de produire et qu'il doit puiser dans la nourriture pour bien fonctionner. Voici les principaux nutriments.

Intertitre

● Les fournisseurs d'énergie

Les glucides ou sucres. Ils fournissent de l'énergie au corps. Les sucres lents (pâtes, riz, pain,...), qui sont digérés lentement, donnent de l'énergie de façon régulière. Ils permettent des efforts prolongés. Les sucres rapides (aliments au goût sucré comme les boissons sucrées, les bonbons, le miel,...), vite digérés, fournissent rapidement de l'énergie quand on fait un effort.

Les lipides ou graisses. Ils représentent la partie grasse des aliments. Les lipides peuvent être d'origine animale (beurre par exemple) ou d'origine végétale (huile d'olive...). Ils donnent aussi de l'énergie.

Intertitre

● Les bâtisseurs**Les protides ou protéines.**

Ces éléments construisent, entretiennent et réparent les parties du corps (organes, peau...). Ce sont aussi des fournisseurs d'énergie. Certaines protéines sont d'origine animale (viande, lait, poissons...), d'autres, d'origine végétale (céréales, légumineuses comme les lentilles, les fèves..).

Le calcium (un minéral) que l'on trouve dans des aliments comme le lait, les fromages... aide à la construction des os.

● Les protecteurs

Les **vitamines** (A, B, C...), les **minéraux** (sodium, potassium...), les **oligo-éléments** (fer, iode...) aident à la protection et au fonctionnement du corps. Les fruits et les légumes sont riches de ces éléments, mais on en trouve aussi dans d'autres aliments. Les vitamines protègent aussi des maladies.

Les fibres. On les trouve essen-

tiellement dans les fruits, les légumes et les céréales. Elles sont indispensables au bon fonctionnement des intestins, pour bien digérer.

● Boire

Intertitre

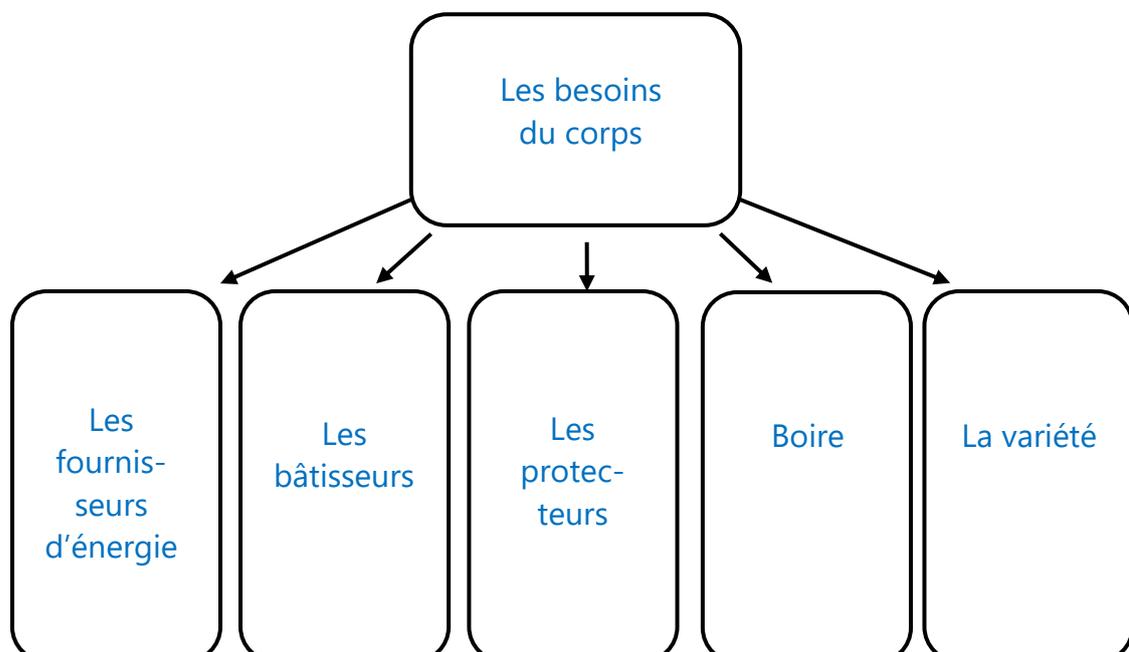
L'eau. Le corps humain est constitué de plus de 60 % d'eau (pour un enfant, c'est 70 %). Elle rend de nombreux services : maintien de la température interne du corps, élimination des déchets...

● De la variété, s.v.p. !

Intertitre

Pour rester en bonne santé, le corps a chaque jour besoin d'une certaine quantité de glucides, protides, lipides, vitamines, minéraux, fibres... Aucun aliment ne contient à lui tout seul tous ces nutriments. C'est la raison pour laquelle il faut varier son alimentation et manger de tout, avec modération. Pour rester en bonne santé mais aussi pour le plaisir. Vous imaginez manger tous les jours la même chose ?

<http://www.lavenir.net/extra/JDE/images/content/espaceenfants/dossiers/alimentation2.pdf>



IV. COMMENT SÉLECTIONNER LES INFORMATIONS IMPORTANTES ?

- 1) Lis le texte suivant. Ensuite, dans le cadre de la page 19 prévu à cet effet, schématise-le sous la forme d'un « arbre » reprenant le thème et les sous-thèmes qu'il aborde.

PETITE HISTOIRE DU STREET ART

Le street art ou art urbain est un mouvement artistique contemporain. Il englobe des œuvres très diverses et il utilise des techniques très variées : bombes de couleur mais aussi peinture en pot, craies, pochoirs, stickers, collages, boue, textile mosaïque...



Métro de Philadelphie

Les premiers *writers* apparaissent à Philadelphie au milieu des années 60. Ils émaillent la ville de leurs signatures. Leur but ? Rien de très profond : ils éprouvent du plaisir à voir leurs pseudonymes sur les murs. Le phénomène se propage à New York où les adolescents des quartiers défavorisés ont le sentiment d'« exister » en signant sur les murs qui les entourent.

C'est en 1971 que le monde entier va découvrir les tags. En effet, le *New York Times*, un journal très connu aux États-Unis, consacre un article à Taki 183, un coursier qui, au gré de ses déplacements en transport en commun, tague à tout-va.

Cet article fait l'effet d'une bombe : filles et garçons rêvent d'accéder à la célébrité grâce à leur signature. Leurs graffitis envahissent les rames et les stations de métro, support idéal pour être vus par un maximum de personnes.

Au début des années 70, les *writers* sont de plus en plus nombreux. Il leur faut donc se démarquer les uns des autres.

Ils imaginent alors des tags de plus en plus gros, de plus en plus innovants. Leur but n'est plus seulement d'être partout, mais de se singulariser et d'être le meilleur ! Au fil des années, New York se couvre de graffitis et ses habitants en ont assez. Une campagne antigraffiti est lancée et la répression se fait féroce : les graffeurs risquent la prison. Ils abandonnent le métro...



Taki 183 réalisant un tag

Les adolescents européens qui visitent New York dans les années 80 sont fascinés par les tags et les photographient. Ils n'ont qu'une envie : reproduire ce qu'ils ont vu. C'est ainsi que de petits groupes de *writers* vont se former en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Grande-Bretagne. En France, c'est le jeune Bando qui dessinera les premiers tags sur les murs de Paris en 1982.

Durant les années 1990, le mouvement s'internationalise : chaque pays développe un style qui lui est propre même s'il s'inspire du modèle américain.

Très vite, des artistes comme Keith Haring s'approprient les supports investis par les *writers*, mais de manière légale. Des galeries leur ouvrent les portes : Keith Haring, en compagnie du graffeur LA2, peindra la Fun Gallerye du sol au plafond.



Œuvre de Bando



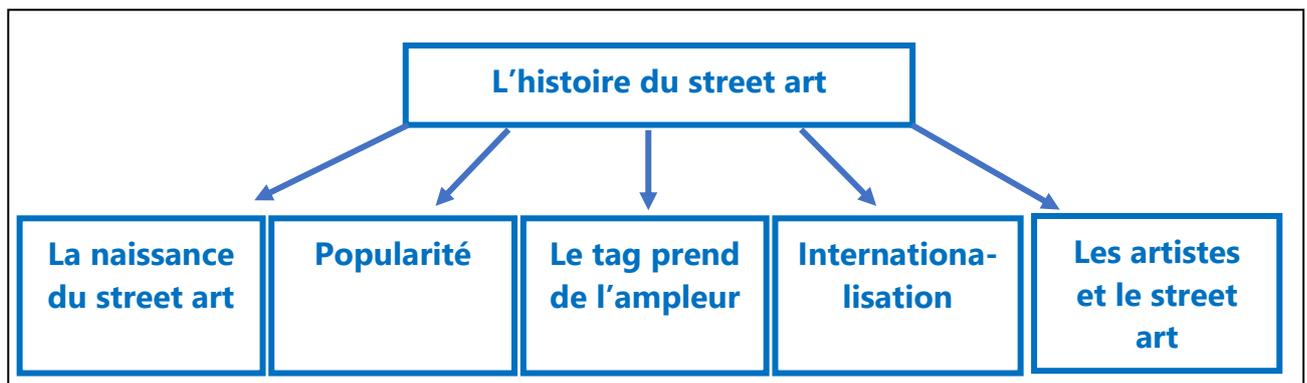
Œuvre de Keith Haring

Keep it Spotless de Banksy

Aujourd'hui, de nombreux artistes créent des œuvres originales : ils sont reconnus, accueillis et leurs œuvres prennent de la valeur. Le plus connu est sans aucun doute cet artiste mystérieux qui se dissimule sous le pseudonyme de Banksy.

Ses œuvres sont l'occasion de faire passer des messages qui s'en prennent à la guerre, à l'argent... Ses personnages sont très variés : des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants, des personnes célèbres ou des personnes âgées...

Certaines de ses créations se vendent en salle de vente aux enchères. Ainsi, *Keep it Spotless*, 214 X 305 cm, a été vendu 1.230.000 euros chez Sotheby's à New York, le 14 février 2008.



2) Surlignons-y à présent les informations que nous garderions pour réduire le texte.

RETOUR SUR L'EXERCICE

Comment fais-tu pour distinguer une information importante d'une information qui ne l'est pas ?

Réponse personnelle

À RETENIR

- Un texte informatif est constitué de deux types d'informations :
 - les informations essentielles appelées informations **principales** ;
 - les informations accessoires appelées informations **secondaires**
- En règle générale, les informations **principales** fournissent une explication que les informations **secondaires** complètent en donnant des exemples, des précisions....
- Pour réduire un texte, il suffit d'en reprendre les informations **principales** en les reformulant le moins possible. Seul le texte principal est à résumer, les cadres, illustrations, etc. ne sont pas à prendre en compte.
- Pour déterminer si une information est principale, il faut se poser la question « Cette informations permet-elle de comprendre le thème ? ». Si oui, on peut considérer qu'elle est importante.
- Il est « normal » de parfois hésiter entre information principale et secondaire. Ainsi, en cas de doute, mieux vaut choisir de prendre « trop » d'informations que trop peu, car un manque d'informations pourrait nuire à la compréhension du texte réduit.

DIVERS

*Manifester sa compréhension
d'un récit*

I. RAPPEL : LE RÉCIT

1) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Le prince charmant

Aube-sur-Loing. Un village coquet dans une région protégée.

Chaque jour que Dieu fait, l'aube se lève sur cette paisible commune bâtie au bord du Loing, guilleret cours d'eau qui s'en va lécher, allègre, les pieds du château de Lancourt, patrimoine du coin.

5 Jamais, depuis des années, l'aube n'a apporté de surprise.

Excepté ce matin-là.

Car elle arriva dès la première heure. Tandis que le soleil hésitait encore à lancer ses premiers feux, elle débarqua et lâcha ses premières insultes.

10 « Bande de tarés ! Z'êtes encore en train de ronfler ! Y a personne dans c'bled à la con ? »

Chargée comme un baudet, traînant après elle une cargaison explosive d'effluves nauséabonds, relents de crasse et d'urine qui, se faufilant à travers les fenêtres ouvertes en ce matin d'été, chatouillèrent les narines endormies des Aubelointains.

15 Son vieux Caddie rouillé débordait de sacs Auchan, Intermarché, Carrefour, de frusques d'avant-guerre (celle de 1870) et de canettes de bière, vides ou pleines. *Heineken, Kronenbourg, 1664...* Un vrai festival de pubs.

Elle remonta l'avenue principale en claudiquant. On avait du mal à savoir si c'était elle qui poussait le Caddie, ou l'inverse.

20 « Bordel de merde ! C'est-y qu'le déluge a ravagé l'patelin ? »

Quelques têtes apparurent ça et là, derrière un plissé de rideaux tirés craintivement. Qu'était-ce donc que cette vision cauchemardesque ? Sans doute ce qu'on nommait, à Paris, un clochard, un S.D.F., un S.A. (sans abri). Ou bien encore un S.S. (sans sexe) ? Car sous l'épais manteau de la saleté,
25 il était fort difficile de distinguer le sexe de cet individu.

Les Aubelointains conclurent à l'apparition d'une sorte de E.T. en provenance de l'enfer de la capitale.

Elle s'appelait Aude. Sa myopie lui avait sans doute fait élire le village d'Aube-sur-Loing par analogie avec son prénom.

30 Aude s'installa devant la boulangerie, qui ouvrait ses portes. Masquant la bonne odeur de pain frais par la puanteur de longues années d'errance.

Elle s'assit sur le trottoir et déballa son Caddie. Elle rangea méticuleusement les canettes vides autour d'elle, se barricadant derrière une montagne de zinc. Les pleines, elle entreprit de les boire, une à une...

35 Puis elle entassa ses fringues. Sur elle. Plus le soleil montait dans le ciel, plus elle enfilait : tricots, pulls, sous-pulls, chemises, écharpes, foulards,

bonnets, cagoules, mitaines, gants. Si bien qu'on ne distinguait plus que quelques centimètres carrés de rides, deux yeux noirs, (étaient-ils bleus ou verts avant d'être salis par la poussière ?) et enfin deux gros orteils rongés
40 par la corne, qui perçaient le cuir de chaussures éculées.

Quelques heures passèrent. La chaleur montait, Aude suait la bière qu'elle ne cessait d'ingurgiter. Les Aubelointains habillés en hâte s'attroupèrent bientôt autour d'elle.

Elle vomit encore un flot d'injures :

45 « Tas d'enfoirés ! Bande d'enculés !... »

Jamais on n'avait entendu de telles insanités. L'attroupement, lourde masse coagulée par l'effroi, recula.

On envoya les gendarmes. Qui demeurèrent cois. À Aube-sur-Loing, les représentants de l'ordre sont amenés à distribuer quelques claques de temps
50 en temps pour rétablir un ordre peu dérangé. Guère plus. Pas de braquage, pas de vol, pas d'agression, pas de meurtre. Et pas de clochard, donc pas de centre de désinfection...

Que faire de ce tas d'immondices qui gâchait le paysage ?

La commune se priva de pain pendant quelques jours, le temps qu'Aude
55 se décide à changer d'emplacement. Puis ce fut une semaine végétarienne, Aude ayant choisi le seuil de la boucherie pour domicile. Les portes de l'épicerie furent ensuite son nouvel abri, entraînant de nouvelles privations pour la population.

Quand Aude s'installa devant les tables du Café de l'Aube, la coupe fut
60 pleine.

La gendarmerie tardant à intervenir, on dépêcha un envoyé au château de Lancourt, auprès du baron Ernest de Chauda.

Le baron habitait Lancourt depuis cinquante-trois ans. Il faisait en quelque sorte figure de « sage du village ». Mieux. Ernest de Chauda était l'« ange
65 gardien » d'Aube-sur-Loing.

Arrivé de Suisse après la guerre, il eut, à l'époque, quelque mal à se faire accepter par les autochtones. Quatre ans d'occupation, de crissement de bottes et d'aboiements allemands avaient échaudé nos bons villageois contre tout accent étranger, si léger fût-il.

70 Cependant, peu à peu, le bon Ernest sut se faire aimer. Il commença par engloutir une partie de sa fortune dans la restauration de Lancourt, malheureuse ruine qui menaçait de s'effondrer dans les flots du Loing. Puis il sua sang, eau et argent pour obtenir la réouverture de l'usine métallurgique, à vingt kilomètres de là. Il offrit ainsi aux revenants de l'enfer guerrier la
75 sécurité de l'emploi.

Dès lors, Il fit figure de sauveteur. On l'aima. On l'admira.

D'autant que tout, dans sa personne, intimait le respect. Habillé de manière stricte, sachant allier élégance et discrétion, grand, mince, le teint pâle, l'œil clair, il semblait s'être échappé d'une des tapisseries qui ornaient
80 les murs de Lancourt.

Vieux à présent, mais nullement voûté, ridé mais beau, le cheveu blanc, la moustache alerte, c'était un châtelain. Un vrai.

Qui régnait en maître sur la région par sa générosité. Une famille était dans le besoin ? Le baron lui faisait un prêt, dont il oubliait le remboursement.

85 Une querelle opposait deux voisins ? Tel Salomon, il rendait son jugement dans l'équité.

Et avec cela, pas la moindre trace de fatuité ou de snobisme. Vieux loup solitaire, il se promenait longuement sur les bords du Loing, laissant monter vers le ciel les volutes de son cigare en composant des rimes. Malgré les
90 nombreux domestiques dévoués à son service, il aimait parfois faire ses courses lui-même. Acheter son pain, notamment, faire un brin de causerie au village.

Mais ce qu'il goûtait par-dessus tout, c'était savourer son apéritif, les soirs d'été, sur la terrasse du café de l'Aube...

95 Lorsque l'envoyé dépêché par les habitants l'eut prévenu de la catastrophe, son beau visage ne montra nulle trace d'effroi ou de tourment.

« Ne vous inquiétez pas, dit-il simplement. Nous trouverons bien une solution. »

Six heures sonnaient au clocher d'Aube-sur-Loing. Le baron enfila sa
100 jaquette de lin beige et demanda à son chauffeur de le conduire au café.

Aude était toujours là. Pissant sous elle. Depuis une semaine. Le baron,
pourtant habitué aux fragrances de son jardin d'Éden, n'en parut nullement
incommodé.

« Un pastis, Jean s'il vous plaît, comme d'habitude ! »

105 À peine avait-il prononcé ces mots qu'Aude se déchaîna.

« Enculé d'étranger ! Enfoiré de mes deux ! Salaud de noble de mes
couilles ! À qui t'as volé ton pognon ?... La France aux Franchouillards ! »

Le baron ne prit nul ombrage de cet accueil maussade.

« Voudriez-vous boire quelque chose, Madame ? demanda-t-il.

110 – Va te faire foutre !

Le baron dégusta son pastis, sourd aux insultes d'Aude qui culminèrent
vers des sommets jamais atteints. Lorsque les rares consommateurs
présents et le garçon voulurent intervenir, il s'y opposa.

115 Il demeura assis, sans se départir de son calme, plus longtemps que
d'ordinaire. D'un air rêveur, il contemplait alternativement les flancs de la
colline, au loin, et Aude, affaissée sur le trottoir. Lorsque la colline disparut
dans les brumes du soir, et Aude dans les vapeurs d'alcool, il se leva enfin.

Avant de partir, il hésita, fit quelques pas, puis revint devant la clocharde
qu'il observa encore. Longuement. Il plongea son regard bleu turquoise dans

120 les deux fentes noires et sourit. Pour la première fois. Car jamais, jusque-là, on n'avait vu le baron sourire.

– Vieux couil...

Aude ne put terminer.

Le baron donna de l'argent au propriétaire du café pour que l'on servît à
125 Aude autant de bières qu'elle le désirait. Dans une de ses canettes vides, il glissa un billet de dix francs. Puis il s'en alla vers Lancourt, à pied.

Aude contempla le billet comme si c'était la septième merveille du monde, jamais on ne lui avait fait une aumône aussi importante. Elle but les cinquante francs, chanta et ronfla alternativement toute la nuit.

130 Pendant le mois qui suivit, jour après jour, le baron vint s'installer au Café de l'Aube. Peu à peu, les insultes d'Aude se firent plus rares. Elle se prit, elle aussi, à observer ce noble vieillard. Tous deux instaurèrent une sorte de dialogue muet. Ils se regardaient, mus par une attraction qu'ils ne pouvaient expliquer. Aude rappelait-elle au baron un amour de jeunesse ? Tout portait à
135 le croire... Quant à Aude, peut-être voyait-elle dans ce beau profil l'image que nul miroir ne pouvait plus lui renvoyer...

Si elle avait su vivre correctement, autrement du moins, elle aurait pu acquérir une parcelle de cette dignité dont le baron rayonnait. Un soir, on la vit pleurer après le départ du baron. Très fort. Les sanglots d'Aude avaient
140 les échos de la rage. En coulant, les larmes tracèrent des sillons blancs sur les joues crasseuses. Les Aubelointains qui traînaient encore sur la grand

place en furent tout ébaubis. Elle pleurait, la vieille cloche, elle devenait humaine.

Ça changeait des injures, mais ça faisait surtout pitié.

145 E. T. fut progressivement apprivoisée. Se sachant protégée par le baron, elle ne bombardait plus les enfants de canettes, elle n'urina plus sur le trottoir, elle n'insulta plus les passants. Un jour, elle prononça même, dans son délire éthylique, deux mots qui ressemblaient à « rentrer maison ».

150 Puis l'été s'acheva. Le ciel devenait menaçant, un vent frais soufflait. Le baron s'avança vers Aude et lui demanda :

« Voudriez-vous dormir chez moi, ce soir ? Elle fit oui de la tête. Monta à l'arrière de la limousine noire et, durant tout le trajet, regarda défiler le paysage avec de grands yeux étonnés, comme une Alice de soixante ans découvrant enfin l'autre côté du miroir magique.

155 On l'aida à descendre de voiture. Elle fit quelques pas dans le magnifique parc de Lancourt, titubant, non plus sous l'effet de l'alcool, mais parce qu'elle était tout simplement soûle de grand air. Les domestiques du baron, rassemblés sous le porche pour l'accueillir, furent émus de voir cette vagabonde s'émerveiller des beautés de la nature.

160 Lorsqu'elle s'écroula sur le perron, ayant raté une marche en perdant sa chaussure, la bonne Marie, gouvernante du baron, crut voir Cendrillon en personne. Version moderne.

Car c'était bien le début d'un conte de fées. En entrant dans Lancourt, Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse... Mais
165 pour que la citrouille se transformât en carrosse, il fallait d'abord passer par...
la douche.

Ce fut une épreuve terrible.

Marie eut recours à l'aide de deux femmes de chambre pour parvenir à déloquer Aude. Et encore, elles n'y réussirent pas complètement.

170 Car Aude tint à garder son dixième maillot de corps à manches longues. Et lorsqu'on la traîna vers la douche, elle poussa des cris, des hurlements qui secouèrent les murs de Lancourt. Elle devint comme folle : les yeux exorbités pas la terreur, le souffle court, elle fixait le pommeau de la douche, qui se transformait pour l'occasion en instrument de torture.

175 Elle pleura, sanglota, rua dans les meubles, telle une jument sauvage, brisant tout sur son passage : miroirs, vases, porcelaines d'époque...

Ce fut atroce.

Alerté, le baron donna des ordres pour qu'on laissât Aude tranquille. Elle se laverait lorsqu'elle y consentirait. Peu importait quand.

180 Ce soir-là, Aude et sa crasse se glissèrent dans les draps de satin. Pour une orgie de bière qui dura une bonne partie de la nuit. La bête n'était pas encore tout à fait apprivoisée, décidément...

Il fallut au baron et au personnel de Lancourt un long mois de patience. Aude resta obstinément enfermée dans sa chambre. Chaque fois qu'un

185 domestique ou que le baron s'approchait de la porte, elle hurlait : « Je ne veux pas aller à la douche... Pas la douche ! Pas la douche ! »

Jusqu'à ce matin de novembre où enfin, Marie trouva devant la porte d'Aude le plateau qu'elle y avait déposé la veille, intact : les canettes de bière n'avaient pas été ouvertes. Pour la première fois.

190 D'une démarche craintive, Aude franchit le seuil de sa porte et se dirigea d'elle-même vers la salle de bains. Elle fit couler un bain dans lequel elle macéra toute la matinée. Sur une chaise, des vêtements propres avaient été préparés. Aude les enfila, s'approcha du miroir, contempla son image. À la grande surprise de Marie, qui était entrée entre-temps et la regardait d'un oeil
195 attendri, Aude commença à se maquiller. Une touche de rouge sur les lèvres, très légère, un nuage de poudre sur les joues, un coup de brosse... et la métamorphose fut spectaculaire.

Malgré sa maigreur quasi malade, ses nombreuses rides, Aude était belle. Elle avait dans le regard une brillance, une étincelle...

200 Elle déjeuna ce jour-là en compagnie du baron. Et lorsque, au moment du café, celui-ci lui demanda : « Voudriez-vous être ma femme ? Aude dit oui.

Ce fut une réception grandiose.

Tout le village et ses environs furent invités au mariage d'Aude et Ernest.

Car c'est ainsi qu'on les appelait désormais.

205 Lorsque les derniers lampions de la fête furent éteints dans le parc, Aude et Ernest, enfin seuls, main dans la main, se dirigèrent vers la chambre nuptiale.

Trop émus pour prononcer un seul mot, ils s'assirent au bord du lit, immobiles dans l'obscurité, comme deux collégiens.

210 Au bout d'un long moment, Ernest embrassa tendrement Aude sur le front et se leva, dans l'intention de prendre congé. Mais Aude le rattrapa par la main. Avec un sourire quelque peu craintif, elle lui signifia qu'elle entendait jouir d'une véritable nuit de noces.

215 Elle alluma la petite veilleuse au chevet du lit et lentement, commença à se déshabiller.

Son séjour à Lancourt lui avait redonné des forces. Elle n'avait certes plus les rondeurs de sa jeunesse, si tant est qu'elle en ait eu un jour, cependant Ernest la trouva plus attirante que jamais.

220 Il caressa d'une main respectueuse le bras gauche de sa bien-aimée, alors que celle-ci n'avait pas encore retiré son maillot de corps à manches longues.

Lorsqu'elle le laissa tomber à terre, la main d'Ernest se tendit vers le bras droit enfin dénudé.

C'est alors qu'il vit le tatouage sur la peau. Cinq chiffres : 43 211. Au
225 moment même où Aude lui plantait un couteau dans le cœur.

À Aube-sur-Loing, on ne connaît pas l'usage du verlan. Ainsi, personne n'a jamais eu l'idée d'inverser les deux syllabes du noble patronyme d'Ernest.

Chauda... Dachau¹...

Sarah COHEN-SCALI

¹ Dachau est le premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933.

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases.

Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....
.....

3) a) Coche la bonne réponse :

L'histoire se déroule...

- en Allemagne.
- en France.
- en Suisse.

b) Cite les éléments du texte qui te permettent de l'affirmer avec certitude.

.....
.....
.....

4) Aube-sur-Loing est-elle habituée à la criminalité ? Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

.....

.....

.....

5) D'après le narrateur, comment Aude aurait-elle choisi de s'installer à Aube-sur-Loing ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6) Pourquoi Aude se met-elle à pleurer après avoir rencontré le baron ?

.....

.....

.....

.....

.....

7) *Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse* (**ligne**

164). **Coche la proposition qui explique le sens de cette phrase.**

- Elle devient heureuse : elle quitte sa tristesse pour la joie.
- Elle change de vêtements : elle passe de l'habit de SDF à celui de princesse.
- Elle change de statut : elle passe de la vie de clocharde à la vie bourgeoise.

8) **Explique la raison pour laquelle Aude refuse d'enlever son dixième maillot de corps à manches longues.**

.....

.....

.....

.....

9) **Pourquoi Aude ne veut-elle pas prendre une douche ?**

- Elle a vécu une expérience traumatisante en rapport avec une douche.
- Elle a peur de l'eau.
- Elle préfère prendre un bain.

À RETENIR**1. Le vocabulaire du récit**

- Un **récit** est **réelle ou inventée** racontée par écrit ou oralement. La nouvelle n'est pas un extrait, c'est un récit complet mais court.

- Le **cadre spatiotemporel** d'un récit est
.....

- Dans un **récit** sont impliquées des **personnages**, c'est-à-dire des êtres imaginaires. Le **personnage principal (ou héros)** est le **personnage dont le lecteur va suivre les aventures**.

- L'**auteur d'un texte** est une « vraie » **personne** qui vit ou a vécu et **qui a écrit le texte**.

- Le **narrateur** est le **personnage qui raconte l'histoire** à l'intérieur du texte. Lorsque le **narrateur est un personnage de l'histoire**, on l'appelle ; **s'il n'est pas un personnage de l'histoire**, on l'appelle

2. Comment répondre à un questionnaire de lecture ?

- Certaines questions demandent de **simplement citer une** (ou plusieurs) **information(s)**, ce sont des **questions**
- Parfois, répondre à une question **demande « plus » que citer des informations** du texte. **On parle dans ce cas de questions** **Il faut alors développer ou justifier sa réponse.**
- D'autres questions, **appelées questions**, **te demandent de donner ton avis et de le justifier à l'aide d'idées personnelles et/ou d'éléments du texte.**
- Le principe général pour développer une réponse est de **se mettre à la place du correcteur et de se demander : *si je n'avais pas lu le récit, comprendrais-je l'histoire à l'aide de ma seule réponse ?*** Si oui, la réponse est normalement suffisante. Si non, il vaut mieux y apporter d'autres explications.
- **Il faut toujours veiller à apporter les éléments imposés par la question** : certaines questions exigent un extrait du texte, d'autres des idées personnelles uniquement ; une consigne peut demander de souligner, une autre d'entourer, etc.

- **Sauf si une consigne précise le contraire, une réponse est toujours formulée sous la forme d'une phrase grammaticalement correctement, c'est-à-dire qu'elle doit contenir (au moins) un Elle doit être rédigée à l'aide du registre de langue courant.**
- **De plus, une réponse doit avoir du sens, être compréhensible sans lire la question. Commencer une réponse par un mot-lien (*que, parce que, car, pour, pour que...*) est donc une erreur.**

2) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Mauvais plan

J'en ai assez de leurs regards. Marre de leur pitié. C'est pire que la douleur. Plus agaçant que les brûlures, les picotements sur les paupières, les narines. Bons sang, ce que ça m'démange ! Et ils m'ont attaché, les salauds...

5 Ça y est. Ça recommence. J'ai les joues en feu. Y a quelque chose qui coule dans mon nez... Sur ma bouche. Et ça me gratte encore plus. Merde. Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ?

J'peux plus bouger les lèvres. Du plomb. J'suis muet, ma parole.

10 Cinq fois qu'elle vient me tamponner le visage avec sa foutue gaze. Pour rien. Ça soulage pas. Remarque, elle est jolie. La regarder, ça fait tout de même du bien. Mais qu'est-ce qu'elle cocotte ! Avec quoi elle a pu s'asperger ? Elle a dû s'gourrer de bouteille. Elle a confondu la vinaigrette avec le déodo... Tiens, à défaut de lèvres, j'ai encore un pif ?

15 Les cliquetis métalliques, les froissements de papiers, la pression des liquides dans les seringues... Même le goutte-à-goutte dans cette putain de perfusion, je l'entends ! Ça résonne ! Ça me vrille les tempes ! Merde, c'est pas soutenable.

Par pas ! Par pas, bon Dieu !... Elle s'est tirée, la garce. Elle m'a laissé en tête à tête avec le plafond. Je hais ce plafond. Je hais sa blancheur. On dirait
20 un écran de cinéma. Un putain d'écran ou défilent des images que j'veux pas voir. Arrêtez le film ! Merde arrêtez ! J'vous en supplie !

Ça fait si longtemps. Au moins six ou sept ans maintenant... C'était au début... Au début, tiens... j'suis pas amnésique alors ? Hourra ! J'peux pas bouger un doigt de pied, mais ma mémoire est intacte...

25 C'est le remords ? Je connaissais pas le remords, avant. Parait qu'au moment de mourir, on voit défiler toute sa vie. Faux. Moi, c'est la femme de la villa que j'ai revue.

Son visage a surgi, juste après... J'avais le nez contre l'arbre, ça a claqué dans ma tête. L'écho du choc. Le même que celui des coups que je lui avais
30 envoyés ce jour-là. « Arrête, mais arrête bon Dieu ! Elle a dit la vérité sur la planque ! j'ai le fric ! On peut s'tirer ! Arrête ! »... Il avait beau hurler, s'égosiller, Claude, je continuais à cogner. Il a fallu qu'il m'arrache à elle.

Sur l'herbe humide, affalé dans mon propre sang, c'est son visage que j'ai revu. Défiguré par les plaies.

35 Pourtant, je l'avais complètement oubliée, celle-là. Y en a eu d'autres depuis. J'ai jamais eu le moindre regret. Pourquoi maintenant ? Pourquoi, immobilisé sur ce putain de lit d'hôpital, sous ce putain de plafond, elle vient me torturer ? Peut-être parce qu'elle et moi, on a le même visage maintenant. Défiguré...

40 Elle est morte le soir même de l'agression : Claude l'avait lu dans un journal.
Ni chaud ni froid, qu'ça m'avait fait à l'époque...

Merde ! Ma boucle d'oreille ! Mon fétiche ! Me dits pas qu'elle est restée dans l'herbe, là-bas ? Depuis que j'ai perdu la première, poisse me poursuit. Si l'autre a disparu, ça voudra dire que j'avais claquer ici, à l'hosto... Où elle est ?
45 Bordel, où elle est, cette boucle d'oreille de malheur ? Faut que j'le sache, maintenant...

Y a sûrement une sonnette quelque part, près du lit. Impossible de remuer. J'suis taillé dans un bloc de béton... Redresser la nuque au moins. Pour plus voir ce foutu plafond. J'arrive pas, merde, j'suis coincé ! Et la gratte qui reprend.
50 C'est plus des démangeaisons, c'est des déchirures. Ça brûle ! Putain, j'ai mal.

Crier ! Appeler au secours !

Combien de temps ils vont me laisser souffrir ces salauds ? Qui c'est qu'a gueulé comme ça ? Dites pas qu'c'est moi ! Ça ressemblait à un beuglement. Ça semblait venir directo de l'abattoir... Non, c'est pas moi, ça doit être l'autre,
55 la femme de la villa. Elle me nargue encore du haut de son plafond...

Ah ! Enfin ! V'là Miss Vinaigrette. Plus une autre. Une vieille rombière à binocles que j'ai jamais vue.

Elles me préparent une piqûre. De la morphine ? Un somnifère ?... J'veux pas dormir ! Si je m'endors, elle va me faire cauchemarder. Le liquide court
60 dans mes veines. Putain, c'est froid. V'là que le plafond danse. Ça tourne. J'ai le vertige. J'ai envie de vomir.

Vinaigrette, plus une pointe de fruits de la passion. On n'a pas idée de s'asperger avec un truc pareil. Ça m'donne envie d'éternuer... N'empêche, c'est bon d'ouvrir les yeux sur un parfum de femme. Sur un sourire. Qu'est-ce qu'elle
65 s'active ! Elle est de plus en plus jolie. Mais l'autre là, la femme de la villa vient encore rôder... Faut que je m'redresse. Merde, un coup de poignard dans le thorax.

Miss Vinaigrette met un doigt sur ses lèvres. « Du calme ! Il est encore bien trop tôt pour vous agiter. Vous avez dormi pendant... (Elle regarde sa montre)
70 deux semaines. Vous êtes hors de danger maintenant. »

Cette fois elle a dû saisir la panique dans mon regard : elle rougit comme une pivoine, baisse les yeux. Y a quelqu'un d'autre qui cause dans la chambre. J'arrive à tourner légèrement la tête : trois blouses blanches entourent mon lit. Des toubibs. Je déteste les toubibs. C'est l'angoisse. Totale.

75 « Tout va bien monsieur Roupert. »

Mauvais début. Il a le sourire type du mec habitué à annoncer des catastrophes.

« Vous avez été victime d'un très grave accident de moto. On peut dire que vous êtes un miraculé. Vous vous réveillé aujourd'hui d'un coma profond, sans
80 aucune séquelle importante. Votre électrocardiogramme est normal, les examens sont bons. »

J'essaie de réagir. D'un geste de la main, il me fait signe de ne pas bouger.

« Les douleurs que vous ressentez sont dues aux hématomes. Vous êtes couvert d'ecchymoses. Regardez vous-mêmes ! Allez-y, si vous vous relevez
85 doucement, vous n'aurez pas mal. »

Il glisse sa main sous mon dos, m'aide à me redresser la nuque. Cric ! crac ! j'ai les os qui pètent ou quoi ? j'peux enfin voir mon corps : j'ai les deux jambes dans le plâtre, les bras et le buste entièrement bandés. Une vraie momie. Les doigts et mes orteils sont noirs.

90 « Vous avez les jambes cassées, autrement dit de la pacotille. Votre peau va passer par toutes les teintes de l'arc-en-ciel, puis elle retrouvera, dans quelques mois, sa couleur normale ».

Il a rien dans les yeux ce mec. Rien sous son masque de toubib. La cinquantaine passée, le regard bleu, froid, les lèvres fines et serrées, y a pas un
95 muscle qui bouge sur sa tronche. Tenue stérile, bleue : j'suis en « Soins intensifs » Merde.

Deux jeunes l'accompagnent. Un vague duvet au menton : des étudiants sans doute. Ils peuvent pas me fixer plus de quelques secondes.

Mauvais plan.

100 « Au niveau moteur et cérébral, vous êtes indemne. Mais... c'est votre visage qui a souffert. Le choc a soufflé le pare-brise de la moto, vous avez été projeté contre un arbre, et des éclats de verre se sont enfoncés dans votre peau. »

La pause ? J'en ai besoin, je sens que j'avais chialer. Merde, ça brûle les
105 larmes !

« Rassurez-vous ! Vous êtes à la clinique Sainte-Marie la clinique du
docteur Maupin, l'un des chirurgiens esthétiques les plus réputés. Vous avez
peut-être entendu parler de lui ? »

Pourquoi j'aurais entendu causer d'ce gusse ?... Je suis un braqueur, un
110 tueur à gages. Les gens de mon espèce ont pas l'habitude d'aller s'faire, lifter,
ou d's'offrir des nibars en silicone. Qui c'est qui m'a fait hospitaliser ici ?
Myriam ? Avec l'argent du dernier contrat ? Le masque en tenue stérile fait
quelques pas autour du lit, prend appui sur les barreaux. Genre j'suis
décontract'. Tu parles, il ressemble à un bloc de tôle compressée. Il m'a pas
115 encore tout dit. Allez ! Vas-y ! Au point où j'en suis ! Accouche bon Dieu !

« Le choc a été si violent que votre casque a enfoncé la trachée et touché
les cordes vocales. C'est pourquoi vous ne pouvez pas parler. »

Mes yeux vont sortir de leurs orbites. Qu'on en finisse bon sang ! qu'il me
lâche tout d'une traite !

120 « Vous allez subir une opération. Demain. Une opération délicate, je ne
vous le cache pas. Mais je vous le répète, vous êtes entre de bonnes mains. Le
docteur Maupin vous rendra un visage humain. Puis vous serez transféré dans
un autre hôpital, où vous subirez une seconde intervention, sur les cordes
vocales. »

125 Il pose sa main sur mon bras, ou plutôt sur le bandage qui l'enveloppe. Une simple pression puis :

« Allez ! Courage ! »

Il s'est barré sur cette parole. L'espèce de grognement qui sort de mon gosier arrête Miss Vinaigrette sur le seuil. Elle comprend mon appel et revient.

130 « Vous voulez que je reste un moment avec vous ?... Pour dire "oui", clignez une fois des paupières, pour dire "non" clignez deux fois.

Un clignement.

Elle s'assoit près du lit, saisit doucement le bout de mes doigts. Elle est chaude, sa main.

135 « Vous verrez, le docteur Maupin est un homme formidable. Il passera sûrement ce soir, pour discuter avec v... enfin je veux dire, pour prendre le contact. Cela fait deux jours qu'il travaille sur vos photos. Votre femme lui en a apporté. Il les étudie, il s'en imprègne : c'est ainsi qu'il procède toujours. Je suis sûre qu'il arrivera à vous rendre votre visage. »

140 Je serre ses doigts, de toute la force qu'il m'est possible. Résultat : je les effleure à peine, j'm'en rends bien compte.

« Vous voulez autre chose ? »

Un clignement.

« Au sujet de votre femme ? »

145 Deux clignements.

« Au sujet de l'opération ? »

Deux clignements.

« Au sujet de l'accident ? »

Un clignement.

150 Elle est gênée. Elle se tait un instant, s'éclaircit la voix reprend :

« Vous voulez savoir comment est votre visage en ce moment, c'est ça ? »

Un clignement.

« Je vous assure, il faut me croire ? Les pansements vous donnent l'air d'une momie, c'est tout ce que je peux vous dire. »

155 Te fous pas de moi, poupée. Je lâche un autre râle, plus fort que les autres.

« J'étais dans le service lorsque vous êtes arrivé, mais ce n'est pas moi qui vous ai donné les premiers soins. Je n'ai vu votre visage qu'une fois bandé. »

J'essaie encore de remuer, de lutter contre cette putain de paralysie. J'en chie, mais j'arrive à lever un bras, à redresser le pouce et l'index à les

160 rapprocher l'un de l'autre.

« Vous voudriez écrire, c'est ça ? »

Un clignement.

« D'accord, on va essayer. »

Elle s'en va, revient avec une feuille de papier et un crayon. Elle glisse le

165 crayon entre mes doigts, soutient ma main et m'aide à tracer les lettres.

« B O U ... » Encore un râle, ou un beuglement, comme on voudra. J'peux pas écrire non plus. Elle paraît gênée de pas me comprendre, d'être si longue à la détente. Elle réfléchit, fait la moue. Sa petite bouche dessine un cœur. Elle

fixe les trois lettres sur le papier, les répète machinalement. Allez cocotte, fais
170 travailler tes méninges. Tant pis si la douleur me fait claquer sur place, je
soulève une nouvelle fois le bras. Un poids d'une tonne L'articulation de mon
épaule se déchire. Je tends mes doigts vers son visage... Elle s'approche
timidement : j'arrive à frôler son oreille.

« Vous m'avez touché l'oreille... Vous voulez savoir si vos oreilles sont
175 intactes, c'est ça ? »

Deux clignements. NON ! NON ! C'EST PAS ÇA ! Je sue comme une bête
sous le pansement, et ça brûle de plus belle.

Elle met la main à l'oreille, caresse machinalement la petite perle qui pend à
son lobe.

180 « Boucle d'oreille ? »

Un clignement.

Elle réfléchit. Arrête de cogiter, ma poule, j'en peux plus, moi.

« Attendez ! Je crois comprendre... C'est moi qui ai rassemblé vos affaires
lorsqu'on vous a déshabillé. Vous portiez une boucle d'oreille... »

185 Un clignement.

« Un petit anneau d'argent auquel est accroché un triangle d'or, c'est ça ? »

Un clignement.

J'avais encore chialer. Ils m'ont transformé en gonzesse, ces cons... Je la
fixe. Continue !

190 « Pourquoi tenez-vous tant à cette boucle d'oreille ?... C'est un porte-bonheur ? »

Un clignement.

« Vous vouliez la porter pendant l'opération ? »

Un clignement. Continue ! Continue !

195 « C'est impossible. On ne peut garder aucun bijou pendant une opération. »

Quoi ? Si j'étais pas attaché, j't'en collerais une, poufiasse !

« Mais je vous promets de demander au docteur Maupin la permission de la poser quelque part, à proximité de la table d'opération. Ça ira ? »

Un clignement. Un long clignement. Ouais, ça ira, ma belle. Sympa...

200 J'peux plus rouvrir les yeux. Ils sont comme collés. Je suis soulagé, mais qu'est-ce que j'tiens. J'suis naze. J'ai envie de pioncer.

Au-dessus de moi, une lampe. Braquée. Comme pour un interrogatoire. Les infirmières vont et viennent. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Et mon fétiche ? Elle me l'avait pourtant promis. Vacherie !

205 J'ai peur. Je crève de trouille. Moi, le voyou. Moi, le tueur à gages, immobilisé sur une table d'opération, j'ai la tremblote.

Les silhouettes blanches s'activent, me lancent des paroles d'encouragement de temps en temps. « Tout va bien. » Mon cul, ouais ! La pétoche grandit.

210 L'anesthésiste prend ma tension, prépare l'injection. Je veux pas m'endormir sans avoir vu mon fétiche. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Pourquoi elle a pas tenu parole ?

« Ça va ? »

Un visage inconnu au-dessus de moi.

215 Deux clignements. Non. Ça va pas. Pas du tout.

C'est lui. Le toubib. Le grand manitou.

Il défait lentement mes pansements. Je vois le tissu tomber par bribes. Y a des taches rouges dessus.

« Ce n'est plus douloureux, n'est-ce pas ?... Bien. »

220 Il m'observe avec attention, sourit. Un vrai sourire. Pas la grimace des autres pantins. Il a un regard franc, direct. Mon souffle s'apaise peu à peu. J'arrive presque à respirer.

« Nous réussirons, ne vous inquiétez pas. Je ne dis pas que vous pourrez concourir comme mannequin, vous garderez quelques cicatrices. Notamment
225 là... Et là... »

Il indique du doigt mon front et mon menton.

« Mais ces cicatrices seront minimes. Je pense même que vous aurez un nez plus fin qu'à l'origine. Ça ira ? »

Qu'est-ce qu'il me chante là ? Mon tarin, j'en ai rien à battre. C'que j'veux
230 pas, c'est clamser. L'anesthésiste attend son signal pour, m'endormir. Il est là, seringue en main, pointée comme un canon de 38.

« Ne vous inquiétez pas. C'est vous qui me direz quand nous pourrons y aller. »

Jamais j'ai fixé un homme comme ça. Jusqu'à voir à l'intérieur de lui. Jamais
235 j'ai supplié personne comme maintenant.

J'veux pas mourir. La femme de la villa, elle est revenue. Elle tourne autour de la lampe. Elle me menace...

Le toubib sourit encore. Il est complètement nature, ce mec. C'en est surprenant. Il fouille rapidement dans la poche de sa blouse.

240 « Adèle m'a mis au courant. Regardez ! Est-ce que vous êtes rassuré avec ça ? »

Ma boucle d'oreille. Je me retourne vers l'anesthésiste.

Un clignement.

« À tout à l'heure », souffle le toubib.

245 C'est ça. À plus !

J'veux plus voir Myriam. J'veux plus voir personne. J'ai dit au personnel de pas la laisser entrer. Elle l'a mal pris, il paraît. Tu m'étonnes. Je l'ai entendue brailler à l'autre bout du couloir. Elle a pas marché dans le combine des explications... Qu'elle aille au diable !

250 J'en rajouterai si j'disais que j'suis en pleine forme. Mais ça va rudement mieux. Et puis surtout, j'suis pas mort. J'peux même bouger les bras. Y a que le plâtre qui m'empêche de marcher.

Bizarre, depuis qu'il m'a charcuté, Maupin, j'me sens différent. Je sais pas au juste ce qu'il a fait, le grand manitou. A croire qu'il a trifouillé dans mon
255 cerveau en me rafistolant la trombine. Qu'il a changé mon caractère. Le passé, j'veux plus y penser. Je veux plus refaire ce que j'ai fait avant. Un peu comme si j'avais payé une dette. Ouais, c'est ça, j'ai payé pour toutes les saloperies. S'ils m'entendaient, les autres. Le « loup sanguinaire » transformé en agneau...
Remarque, pour le moment, ils peuvent pas m'entendre. Vu que j'suis toujours
260 muet. Motus, bouche cousue. Y a rien qui sort de mon gosier. Ce qui me fout les jetons, c'est le temps qui passe. Si la police me retrouvait ici... Des fois, j'espère que Maupin m'a fait une nouvelle gueule.

Nouvelle gueule, nouveau départ dans la vie.

Je m'emmerde un peu, remarquez. Cogiter, ça a jamais été mon truc. Alors
265 je caresse souvent ma boucle d'oreille. Je fais tourner le p'tit triangle d'or autour de l'anneau d'argent tout la sainte journée. Cette fois, il me quitte plus, mon fétiche. Un nouveau départ...

Miss Vinaigrette est de plus en plus jolie. Elle schlingue un peu moins. Elle a compris que son parfum, j'y étais allergique. Un matin, j'ai tellement éternué
270 que mon pansement a failli sauter... On cause bien tous les deux. Avant, j'ai jamais pu tchatcher avec une nana.

Je lui réponds en écrivant sur un papier. Elle se marre tout ce qu'elle peut, à cause des fautes d'orthographe. Paraît qu'y en a bézef. Tu m'étonne j'ai pas été à l'école moi.

275 Onze heures. Elle devrait plus tarder. Je reconnais son pas léger derrière la porte, sa façon de frapper avant d'entrer en passant son joli minois par l'entrebâillement. On dirait une petite souris.

« C'est le grand jour ! Qu'elle m'annonce d'entrée de jeu. On va retirer vos pansements. »

280 J'ai un coup au cœur. Déjà ?... Merde. Déjà ! Je triture l'anneau de ma boucle d'oreille. J'suis pas prêt moi. Pas encore.

Elle me tend la feuille de papier et le stylo.

« S'est vou qu'aller me dépiauté la tronche ? »

- Non, c'est le docteur lui-même qui le fait. Et il exige que personne ne soit
285 présent dans la chambre. Il aime découvrir son œuvre seul.

- Ci mon nouvau louk vous plest, on ira sans jeté un après ?

- Vous êtes tous les mêmes, les hommes ! »

Elle éclate de rire. Puis elle se casse. V'là Maupin.

Il tire une chaise, s'assoit près du lit. Il m'observe un instant, s'arrête sur ma
290 boucle d'oreille. À son tour, il fait danser le p'tit triangle d'or pendant quelques secondes. Histoire de me rendre un peu moins nerveux, sûrement.

« Allez, on y va ! »

Il retire très rapidement le pansement, d'un seul mouvement. J'ai le palpitant qui s'affole. Il me regarde. L'œil professionnel : j'peux rien en déduire pour
295 l'instant. Ses yeux se posent sur mon front, mon nez, mon menton, remontent sur ma joue droite, passent à la gauche, s'arrêtent... C'est un peu long son

cirque tout de même. J'peux presque voir les bons de mon cœur sous mon pyjum... Il prend un peu de recul. Il a l'air satisfait. Je souffle.

Merde. Qu'est-ce qui se passe ? C'là qu'il se met à trembler. Trembler des
300 lèvres. On dirait qu'il va chialer. Non pourtant, il chiale pas. Au contraire, il sourit. Mais j'ai jamais vu ça. Un sourire si large qu'on dirait une plaie qui fend son visage.

Il me tend un miroir. Je le prends. J'attends avant de zyeuter. Je souffle un bon coup. Et puis je regarde.

305 J'peux pas crier. J'peux pas hurler. Mais y a un truc qui monte en moi, qui va jusqu'à mes lèvres et qui peut pas sortir. Ça m'déchire la poitrine, ça m'tord les boyaux.

Dites-moi que ce monstre-là, dans la glace... Ce truc complètement difforme, cette face d'éléphant qu'a plus d'yeux, qu'a plus d'bouche. Dites, c'est
310 pas moi, hein ? C'est une farce ?

Je me tourne vers Maupin. Il s'marre. Il s'marre si fort que j'en ai mal à la tête. Il tient quelque chose à la main. Qu'est-ce que c'est que ce truc qu'il agite sous mon nez ? Je chiale tellement que je vois que dalle. Attends, attends, je renifle... Y a un anneau d'argent, un petit triangle d'or.

315 « J'ai cette boucle d'oreille depuis sept ans. Je l'avais trouvée près du cadavre de ma femme, dans ma villa. Vous avez la paire, maintenant. »

Sarah COHEN-SCALI

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases.
Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) a) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....

3) Quel(s) mot(s) le narrateur utilise-t-il pour désigner :

- a) sa gorge ?
- b) son nez ?
- c) son visage ?
- d) son cœur ?

4) De quoi le narrateur se souvient-il quand il se retrouve seul dans sa chambre ?

.....
.....
.....

5) Qui est la personne que le narrateur appelle « la femme de la villa » ?

.....
.....

6) a) Quelle décision, quelle résolution le narrateur prend-il après son opération ?

.....
.....

b) Que commence-t-il par faire pour respecter cette résolution ?

.....

7) Où le personnage principal a-t-il perdu sa première boucle d'oreille ?

.....
.....

8) Explique précisément la raison pour laquelle le Docteur Maupin sourit de façon démesurée en découvrant le nouveau visage du personnage principal.

.....
.....
.....
.....
.....

9) Cette nouvelle t'a-t-elle plu ? justifie ta réponse par des arguments pertinents.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

II. FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION ET MERVEILLEUX

1) Avant tout, complète le tableau suivant avec les éléments qui te permettent de faire la différence entre ces genres de récit.

| Fantastique | Merveilleux | Science-fiction |
|-------------|-------------|-----------------|
| | | |

2) Regarde attentivement l'épisode de la série *Les Simpson* intitulé *Horror Show XII*. Ensuite, réponds aux questions.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

3) Lis à présent le texte informatif qui suit et surlignes-y les informations qui te permettront de distinguer les différents genres de récits.

Distinction merveilleux, fantastique et science-fiction

Une approche comparative

Prenons comme point de départ de la comparaison le récit réaliste. Le propre de cette sorte de fiction, c'est qu'elle permet au lecteur de se croire dans son monde à lui. Pas nécessairement le monde étroit dont il a l'expérience personnelle, pas nécessairement le monde des lieux qu'il fréquente et des gens qu'il côtoie, mais un monde qu'il identifie à la réalité, sachant que celle d'autrefois diffère de celle d'aujourd'hui et que les gens ne vivent pas ailleurs exactement comme ils vivent ici. Dans le récit réaliste comme dans la réalité, il est impossible que se produisent certains événements non conformes aux lois de la nature, et tous les événements qui ont lieu peuvent s'expliquer par ces lois.

Le récit merveilleux est certainement celui qui diffère le plus du récit réaliste. Dans ce cas, en effet, le lecteur est confronté à un monde où surviennent des phénomènes que l'on ne rencontre pas dans la réalité, et qui demeurent sans

15 explication : certains personnages ont des pouvoirs et certaines choses des propriétés littéralement extraordinaires, impossibles à comprendre selon les lois de la nature. Certes, il arrive que les héros des récits merveilleux se conduisent comme vous et moi, manipulent des objets familiers ou se déplacent dans des endroits communs, mais les faits qui se produisent et que

20 nous jugeons invraisemblables sont si nombreux et si différents de ceux que nous pouvons observer autour de nous que nous ne doutons pas un instant d'être dans un univers radicalement autre, un univers où tout peut arriver. Et puisque nous nous attendons à tout, nous n'avons pour ainsi dire peur de rien.

25 La peur, voilà sans doute un des principaux effets, bien réels, que produisent sur les lecteurs les récits fantastiques. Ce qui les caractérise, c'est l'irruption, dans un univers qui ressemble à la réalité, d'un phénomène incompatible avec les lois de cet univers. Un phénomène inexplicable, effrayant, d'autant plus effrayant qu'il se révèle dangereux. Il s'agit en général d'un phénomène

30 unique, mais susceptible de se produire plusieurs fois et de faire de plus en plus de mal. Au contraire de ce qui se passe dans les récits merveilleux, les lois de la nature ne sont pas continuellement bouleversées dans les récits fantastiques ; une seule sorte d'infraction a lieu, de sorte que le lecteur n'a pas cette impression, somme toute rassurante, d'avoir émigré dans un

35 monde où règne la fantaisie. Il vit (en imagination) dans le monde réel, dans

son monde familier, et voici que s'y produit un événement qui en fait un monde de cauchemar.

Restent les récits de science-fiction. Ils donnent à connaître des événements qui se déroulent dans un univers assez différent (et parfois très différent) de celui dont le lecteur a l'expérience directe, ou qu'il sait être la réalité d'autres hommes, en d'autres lieux. L'essentielle différence de cet univers-là, c'est qu'il est à venir, c'est qu'il est pour demain ou pour après-demain. Mais ce qui s'y passe est soumis aux lois scientifiques, s'explique par des innovations techniques, quand ce n'est pas par des évolutions dont on peut, aujourd'hui même, constater les débuts. Au contraire des récits merveilleux et des récits fantastiques, les récits de science-fiction invitent le lecteur à comprendre, lui donnent les moyens de comprendre les phénomènes étonnants auxquels il assiste. Par cette possibilité de compréhension fondée sur la science, les récits de science-fiction s'apparentent aux récits réalistes, qui, eux, peuvent tabler davantage sur ce que le lecteur connaît a priori, puisqu'ils situent généralement l'action à une époque contemporaine ou proche de celle du lecteur.

Comme la plupart des étiquettes utilisées en littérature, celle de science-fiction recouvre des produits très différents les uns des autres. Sans entrer dans le détail de ces différences, attirons l'attention sur le genre

ordinairement désigné, à l'anglaise, comme « heroic fantasy ». Ce qui le singularise, c'est ... l'absence de toute explication scientifique pour des phénomènes, des événements survenant dans un univers qui nous fait plus penser, par bien des traits, aux temps révolus qu'aux temps à venir. Les 60 œuvres qui relèvent de l'« heroic fantasy » sont des récits d'aventures, souvent situés dans un cadre spatio-temporel vague, vaguement médiéval, où des héros extraordinaires affrontent des magiciens pour libérer des royaumes et délivrer des princesses. Sans nul doute, cette sorte de texte est beaucoup plus proche du récit merveilleux que du récit de science-fiction, 65 même si, dans les librairies et les bibliothèques, on les trouve sous la rubrique « Science-fiction ».

J.-L. Dumortier, *Le récit de science-fiction*

RETOUR SUR L'EXERCICE

1) Quelles sont les caractéristiques du récit merveilleux ?

.....

.....

.....

2) Quelles sont les caractéristiques du récit fantastique ?

.....

.....

.....

3) Quelles sont les caractéristiques du récit de science-fiction ?

.....
.....
.....

4) Quel est le point commun entre ces trois genres de récit ?

.....
.....
.....

4) Au départ des conclusions que nous venons de formuler, réponds à nouveau aux questions sur l'épisode des Simpson que nous avons regardé.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

À RETENIR

- **Fantastique, science-fiction et merveilleux sont des genres littéraires**

..... : le lecteur sait que l'auteur n'y racontera pas des événements réels.

- **Dans le récit fantastique :**

- le cadre de départ est jusqu'à ce que des événements, **inexplicables surviennent ;**

- les différences entre le récit et le monde réel

- les personnages **par les événements imaginaires, car**

➔ Les Simpson se promènent dans un quartier ordinaire. Marge consulte une voyante. Lorsqu'Homer se moque d'elle, la bohémienne lui jette un sort : il portera malheur à ceux qu'il aime.

- **Dans le récit de science-fiction :**

- le cadre de départ est souvent, **mais ce**

n'est pas toujours le cas !

- les différences entre le récit et le monde réel

.....

(par la science, par des progrès technologiques, etc.)

- les personnages par

les événements imaginaires, car

.....

→ Des robots vivants installent chez les Simpson un *UltraHouse 3000*, un ordinateur intelligent qui gère à lui seul la maison. Ce dernier tombe amoureux de Marge et décide de tuer Homer...

• **Dans le récit merveilleux :**

- le cadre de départ est (ou le récit bascule rapidement du monde réel vers un monde imaginaire) ;

- les différences entre le récit et le monde réel

.....

(par la science, par des progrès technologiques, etc.)

- les personnages par

les événements imaginaires, car

.....

→ Bart et Lisa sont à l'école des Sorciers. Lisa, qui maîtrise très bien la magie, suscite la fierté de Marge. Ses pouvoirs intéressent fortement le seigneur Montymort qui décide de la capturer pour les lui voler.

- Pour distinguer ces trois genres littéraires, il est indispensable de maîtriser le vocabulaire suivant.

Réaliste :
.....

Imaginaire :
.....

Surnaturel :
.....

5) Lis les récits suivants et réponds aux questions posées aux pages 62 et 63.

Récit A

Le navigateur

Contexte du récit : un pilote de vaisseau spatial est envoyé en mission par ses supérieurs ; pendant le trajet, il se souvient des multiples rencontres avec les Autres, lors de ses expéditions précédentes.

[...]

Et que dire des spectacles que j'avais vus ? De toutes les créatures qui s'accrochaient à ces mondes ? Ceux que j'avais vus de près ou ceux avec lesquels j'étais entrés en contact ou encore les innombrables choses, bien souvent incompréhensibles, que j'avais considérées comme la faune d'un gigantesque parc zoologique que j'arpentais par profession, exactement
5 comme si j'avais été le gardien de quelque serre géante.

Là encore j'aurais pu m'étonner de ne pas avoir ressenti plus d'étonnement.

Les Gorgucées aux formes épineuses tellement complexes qu'il était
10 difficile de savoir s'ils étaient des plantes ou êtres de chair, énormes choses qui grandissaient de plusieurs centimètres par heure pour éclater soudain en plein ciel et inonder leur monde d'une sève qui avait résisté à toutes nos analyses. Les Trobèles qui collaient littéralement à la vie, vivant comme des

limaces le long de leurs cloisons, tissant avec une patience infinie un seul
15 immense travail de tapisserie qui devait représenter pour eux une forme
évoluée de civilisation. Les Turèges incapables de création, uniquement
dévorateurs et parasites, énormes mandibules d'acier qui dévoraient peu à
peu leur planète sans aucun espoir de pouvoir reconstituer ce qu'ils
avaient. Les Altostriges qui ne vivaient qu'un seul jour dans l'éclatement
20 d'un singulier génie puis ne pouvaient rien produire parce qu'il était individuel
et plus éphémère que le passage d'un météore. Les Guniphoges, aveugles,
culs-de-jatte, sourds et muets, mais doués d'énormes mains capables de
remplacer tous les sens perdu. Les Karropériens dont l'intelligence
percutante avait conçu une civilisation qui aurait sans doute été la plus
25 avancée de l'univers si toutefois ils avaient pensé au cercle, qu'ils ignoraient
totalement. Les Batrasales qui possédaient la faculté de changer de visage
comme ils voulaient et qui, au nom de cette faculté, avaient imaginé un mode
de vie dont la complexité et les subtilités avaient quelque chose de
véritablement démoniaque... Les Coridons supérieurs qui naissaient tous
30 jumeaux, l'un étant pensée, l'autre action, dans un monde où l'unité était
double. Les Calcites qui avaient percé le secret des miroirs et lassaient leurs
reflets se démener à leur place en se contentant de leur donner de temps à
autre quelques directives. Les Silicites qui ne croyaient qu'à la mort et
passaient toute leur vie à organiser cette mort, la choisissant et la préparant
35 avec un extraordinaire raffinement de précautions. Les Nitrites dont l'histoire

était rigoureusement parallèle à celle de notre monde avec la différence que chez eux, pour d'obscures raisons, elle filait en sens inverse, du progrès vers l'âge des cavernes. Les Dragues qui avaient réussi à troquer leur fluide vital contre une force motrice artificielle qu'il leur suffisait de couper pour devenir
40 au repos de simples objets inusables. Les Zoophères que nous avons ignorés pendant plusieurs siècles parce qu'ils vivaient, étrangement évolués d'ailleurs, dans les abîmes des océans qui recouvraient la totalité de leur planète natale.

Durant des heures, je pourrais en parler. De ceux-là et des autres. Des
45 Gypses sans visages et des Galènes filiformes, des Boralides qui se dissolvaient dans l'eau et des Ambrèses nourris des braises et de feu, des Chromoses et Argynomes, des titans et des penseurs, des invisibles et des agrandis, des sans relief et des sans membres. De tous, oui.

Et aussi les Actuphages de la planète Actur.

50 De tous les mondes, ce n'est pas celui que je connais le mieux, loin de là. Mais c'est certainement celui qui me laissera le plus profond souvenir. Le sort uniquement en a décidé ainsi. Actur est en effet le but de ma dernière mission, celle que j'accomplis en ce moment même.

Étrange monde, Actur ; étranges créatures, les Actuphages. Nous les
55 avons longuement étudiés, nous sommes même entrés, à leur insu, en contact avec eux et jamais pourtant nous n'avons réussi à les comprendre.

Peut-être sont-ils les seuls à avoir percé le secret de cette quatrième dimension à laquelle nous avons tant pensé ? Peut-être leur monde est-il ancré dans cette quatrième dimension ? Les Actuphages pourtant ne sont pas indéfinissables. [...] Comme nous, ils connaissent les principes de sciences comme les mathématiques, la chimie ou la géométrie, mais ils y ont tissé des théorèmes ahurissants dont le sens demeure à nos yeux totalement étranger. Mais on peut les supposer logiques en dépit de leur apparente démente. Logiques certainement, pour eux, puisque les Actuphages, partant de ces théorèmes et de corollaires aussi extravagants, ont conçu un monde qui nous est incompréhensible, mais qui, de toute évidence, paraît avoir un sens. Les Actuphages sont-ils intelligents ? Nous le supposons. À moins d'admettre au contraire qu'ils sont singulièrement demeurés et doués de certaines facultés créatrices qui ne doivent leur efficacité qu'à une géniale intuition. De toute façon, force nous est de reconnaître que leur évolution a été foudroyante. En quelques dizaines d'années, ils ont édifié toute une civilisation nouvelle, unique en son genre, strictement différente de la nôtre comme de toutes celles que nous avons pu étudier dans l'Univers, beaucoup plus inquiétante certainement.

Car les Actuphages sont des êtres inquiétants, cela au moins est prouvé. [...] Inutile de dire que leur façon de vivre nous paraît strictement incompréhensible, basée sur des principes contradictoires que nous serions bien en peine de définir. Tout aussi incompréhensible à nos yeux est la façon

brutale dont ils se voient privés de la vie comme s'ils tombaient dans une
80 quantité de pièges qui paraissent à nos yeux complètement anodins, d'autant
plus saugrenus. Leur vue est faible, ils sont tous presque sourds et parlent
d'une voix tonitruante qui a fait de leur monde une explosion de vacarme régi
par des lois et des variations qui nous échappent également. [...]

Sans doute les Actuphages seraient-ils inoffensifs s'ils n'étaient pas, en
85 revanche, hantés en permanence par un insatiable sadisme. Et pour
l'assouvir, rien ne les rebute, aucune recherche ne les effraie. Ils déduisent,
jonglent avec l'impossible, multiplient l'impensable par quatre, construisent,
mettent à l'exécution avec une dextérité telle que l'on peut supposer que leur
cruauté les gave d'une certaine forme de génie. Après avoir changé leur
90 monde, ils arrivent à se changer eux-mêmes. Et tels qu'ils apparaissent à
présent, blindés de machines meurtrières auxquelles nous ne comprenons
rien, changés en crustacés géants, ils semblent émerger, mi-larves, mi-acier,
de quelque cauchemar qui a fini par nous inquiéter.

Car, nous croyons le savoir, pour les Actuphages, la vie est synonyme de
95 poison et ils ne vivent que pour arriver à se supprimer mutuellement en
utilisant les ruses les plus subtiles avec toutes les ressources d'une délirante
imagination. Pourquoi agissent-ils ainsi ? C'est un de leurs secrets. Pourtant,
ils ne se nourrissent pas de sang. Ils ne sont pas nécrophiles. Ils ne mangent
pas de cadavres comme certains animaux. Mais il n'est pas exclu d'admettre
100 qu'ils vivent, d'une façon obscure et abstraite, de la mort. Comme si pour

naître et survivre ils devaient prendre le vide laissé par la mort d'un de leurs semblables. A moins d'admettre que l'odeur de la mort alimente leur potentiel de vie. Ou sa présence invisible. Nous ne le savons pas, mais nous sommes certains du fait que la vie d'un Actophage est étroitement liée à cette
105 condition secrète : tuer d'autres Actophages. Ou tuer d'autres êtres...

Et ceci nous concerne. Ceci concerne tous les habitants de l'Univers.

Car les Actophages travaillent jour et nuit. Ils dorment à peine. Ils pensent sans cesse. Ils créent. Ils remanient. Ils explorent. Et depuis un certain temps déjà, ils pensent au problème de l'envol dans l'espace. Ils sont capables de le
110 résoudre en d'assez brefs délais, même s'ils partent de principes diamétralement opposés aux nôtres. Et les Actophages lâchés dans l'espace, cela signifie les guerres. De nouveau. Plus atroces que jamais. Tout ce que nous avons réussi à étouffer depuis des siècles. Et comment pourrions-nous leur résister avec les moyens dont nous disposons ? Comment lutter contre
115 une civilisation qui ne représente à nos yeux qu'un seul flagrant mystère ? C'est à tout cela que nous avons pensé.

C'est la première fois que nous abordons un problème de ce genre. Car, dans l'espace, nous avons rencontré bien des monstres plus effrayants à première vue que les Actophages, mais nous n'en avons jamais rencontré de
120 plus redoutables. Et même s'ils n'arrivaient pas à quitter leur planète, leurs idées peuvent se propager. De l'idée du meurtre au sang versé, il n'y a qu'un

pas. Et rien sans doute n'est plus contagieux que le goût du sang. Nous ne pouvons pas accepter ce risque. Nous ne l'acceptons pas.

Voilà pourquoi ils m'ont confié cette mission.

125 Dans quelques secondes, elle sera accomplie. Je survole déjà Actur.

Un simple déclic, un sifflement et cette planète n'existera plus. Étrange de penser qu'il suffit d'un seul déclic, à peine une seconde.

La voix m'avertit.

« Attention... plus que dix secondes... »

130 Je suis prêt.

Cela ne fit qu'une seule gerbe de chaleur et de lumière verte.

Pendant un instant, dans cet espace, il y eut deux soleils. L'un de vie, l'autre de mort.

135 Le Soleil... C'est ainsi que les Actuphages appelaient l'astre qui leur donnait la vie... Et quel était donc le nom qu'ils donnaient à leur monde ? Un nom étrange, très différent de celui que nous avons imaginé... Un nom assez bref, à peine deux syllabes...

La Terre, c'était cela. Je m'en souvenais. La Terre, les Terriens.

C'en était fait d'eux, comme de leur monde.

140 Je pouvais revenir sur Ygir, le monde auquel j'appartenais. J'étais heureux d'y revenir. On devait m'y attendre, mais sans aucune impatience.

Jacques STERNBERG

Récit B

La petite fille au ballon

Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si les voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort.

5 Dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était
10 notre oncle Théodore.

Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait. Notre oncle était immense, les cheveux noirs, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage. Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du
15 bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes

20 avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la reconnaître sous tous ses déguisements.

Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin, avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles ils visitaient le Portugal, il nous a tenu, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, des très étranges
25 propos :

- Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je leur ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a
30 épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul » ! Je savais que ce serait les derniers mots qu'il m'adresserait.

Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une
35 modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu
40 l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la

mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous
45 ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas, moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place.

Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de ses recherches :

50 - Je la sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si nous sommes ensemble, je la reconnaîtrai, et nous lui échapperons, ne crains rien !

Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir, c'est la thrombose qui l'a
55 terrassé. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté hémiparalysé, mais cette semi-paralysie l'empêche désormais de vivre seul. Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû
60 beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de générosité.

Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer au ballon. Je ne l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était

probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus
65 loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs
cheveux blonds, au regard un peu triste.

-C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'aperçut de la
fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de
suite.

70 -C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut
nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse.

Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon
frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il
désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

75 L'oncle Théodore et moi observions la petite fille au ballon qui jouait
presque sous nos fenêtres. Le vent soufflait depuis la veille avec une
violence rare.

Bernard sortit de la maison. Il se dirigeait vers le garage. Emporté par une
rafale, le ballon roula dans sa direction. Bernard se pencha pour le ramasser.
80 Il était penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'eut plus de tête. De
son cou jaillit du sang qui inonda le gravier. Nous n'avions pas vu l'ardoise
tomber du toit comme un couperet de guillotine. Mais nous voyions (ou en
tout cas nous croyions voir) la petite fille, délaissant son ballon, et emporter
sous le bras la tête de Bernard.

85 L'inspecteur de police suspecta un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprêtait à classer l'affaire. Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

M. Acabro

Récit C

L'oreille du loup gris

Un jour, il y a très longtemps, le lion, roi des animaux, tomba malade. Son vizir, le dernier loup gris d'une peuplade disparue, annonça la nouvelle à tous les animaux : ceux de la plaine, ceux de la montagne, ceux de la forêt.

Tous défilèrent dans la caverne du lion pendant trois jours pour prendre
5 des nouvelles de sa santé et lui souhaiter un bon rétablissement.

Tous, sauf le renard !

Le loup gris, qui était toujours assis à la droite du roi et qui n'aimait pas le renard, fit remarquer au lion :

- Tous vos sujets sont passés s'incliner devant vous et vous souhaiter
10 proche guérison et longue vie, excepté le renard. On dirait que votre santé ne l'intéresse pas.

Le lion en fut irrité. Il fronça les sourcils et montra les dents, ce qui était signe de mécontentement et annonçait une décision grave.

Le lièvre qui avait tout vu et entendu, courut chez son ami le renard :

15 - Ami, fais attention à toi ! Le loup gris a fait remarquer ton absence et le lion est furieux contre toi.

Le renard remercia le lièvre, traîna encore un jour, attrapa un poulet et se présenta le lendemain, en fin de journée, devant le lion.

20 Les moustaches du lion tremblèrent de colère devant l'insolence du renard :

- Voilà quatre jours que je suis au lit. Tous les animaux sont venus s'enquérir de mes nouvelles, sauf toi ! Ma santé ne t'intéresse-t-elle point ? Vas-tu prétendre que tu n'étais pas au courant de ma maladie ? "

25 - Ni l'un, ni l'autre, Majesté. J'ai appris la nouvelle de votre maladie en même temps que les autres ; mais je me suis demandé s'il valait mieux venir tout de suite m'incliner devant vous ou courir chercher un remède. La sagesse et mon inquiétude pour votre santé m'ont poussé à courir le royaume pour demander aux médecins leur avis.

- Et alors ?

30 - Eh bien, tous les grands médecins sont d'accord sur le même remède.

- Pourrai-je savoir lequel ?

- Bien sûr ! Pour guérir, vous devez manger une soupe de poulet à laquelle il faut ajouter l'oreille droite d'un loup gris. Et je crois que notre grand vizir sera heureux de vous offrir la sienne.

35 Le lion jeta un coup d'œil interrogatif vers le loup gris qui ne put qu'accepter de sacrifier son oreille. Le lion mangea la soupe et s'endormit d'un profond sommeil.

Le renard se leva pour partir. Mais avant de quitter la caverne, il s'approcha de l'oreille gauche du loup et lui dit :

40 - Si tu veux sauver l'oreille qui te reste, surveille ta langue et ne dis plus du mal des autres !

J. Darwiche et H. Musa

a) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel...

•du texte A :

.....

•du texte B :

.....

•du texte C :

.....

b) Cite les éléments imaginaires qu'on retrouve dans...

•le texte A :

.....

•le texte B :

.....

•le texte C :

.....

c) Peut-on fournir une explication logique à la présence de ces éléments ? Explique ta réponse si possible.

•Texte A :

.....

•Texte B :

.....

•Texte C :

.....

d) Les personnages sont-ils effrayés par l'existence des événements surnaturels ? Justifie ta réponse.

Texte A :
.....
.....
.....

Texte B :
.....
.....
.....

Texte C :
.....
.....
.....

e) Détermine à quel genre littéraire les récits appartiennent et justifie ta réponse.

•Texte A :
.....
.....
.....

•**Texte B** :

.....

.....

.....

•**Texte C** :

.....

.....

.....

- 6) Détermine si les extraits de récit suivants relèvent du fantastique, du merveilleux ou de la science-fiction et justifie ton choix.

Document 1***Le Sixième Sens, M. Night SHYAMALAN***

Cole Sear, garçonnet de huit ans est hanté par un terrible secret. Son imaginaire est visité par des esprits menaçants. Trop jeune pour comprendre le pourquoi de ces apparitions et traumatisé par ces pouvoirs paranormaux, Cole s'enferme dans une peur malade et ne veut révéler à personne la cause de son enfermement, à l'exception d'un psychologue pour enfants. La recherche d'une explication rationnelle guidera l'enfant et le thérapeute vers une vérité foudroyante et inexplicable.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 2 *Harry Potter à l'école des Sorciers*, J. K. ROWLING

Orphelin, Harry Potter est recueilli par son oncle et sa tante moldus (qui n'ont pas de pouvoirs magiques), les Dursley, qui le traitent très durement. Ils habitent au 4, Privet Drive, à Little Whinging, dans le Surrey, en Angleterre. Pendant l'été 1991, peu avant son onzième anniversaire, Harry reçoit une lettre l'invitant à se présenter lors de la rentrée des classes à l'école de sorcellerie de Poudlard. Malgré les tentatives de son oncle et de sa tante pour l'empêcher de s'y rendre, Rubeus Hagrid, un « demi-géant » (sa mère étant une géante bien connue du ministère de la Magie pour ses nombreux meurtres et son père était un sorcier) envoyé par Albus Dumbledore, le directeur de Poudlard, va faire découvrir à Harry le monde des sorciers et l'emmener à la gare de King's Cross de Londres, où il prendra le Poudlard Express (qui se situe sur la voie 9 3/4) qui le conduira jusqu'à sa nouvelle école.

Harry découvre ainsi non seulement l'existence des sorciers, qui vivent parmi les « Moldus » (les personnes ne possédant aucun pouvoir magique) tout en se dissimulant d'eux, mais aussi l'immense célébrité dont il jouit parmi eux: il est en effet considéré comme « le Survivant » depuis que, dix ans plus tôt, ses parents, les sorciers Lily Evans et James Potter, ont été tués par Lord Voldemort, un puissant mage noir. Il s'en est ensuite pris à Harry, mais a échoué car son sortilège a ricoché : Harry survit, alors

que Lord Voldemort disparaît. Harry a gardé comme marque de l'affrontement une cicatrice en forme d'éclair sur le front.

Une fois à Poudlard, Harry va apprendre à maîtriser et à utiliser les pouvoirs magiques qu'il possède et va se faire deux amis inséparables : Ronald Weasley et Hermione Granger, qui l'accompagneront dans toutes ses péripéties.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 3

Ça, Stephen KING

À Derry, dans le Maine, sept enfants ayant du mal à s'intégrer se sont regroupés au sein du « Club des Ratés ». Rejetés par leurs camarades, ils sont les cibles favorites des gros durs de l'école. Ils ont aussi en commun le fait d'avoir éprouvé leur plus grande terreur face à un terrible prédateur métamorphe qu'ils appellent « Ça ». Car depuis toujours, Derry est en proie à une créature qui émerge des égouts tous les 27 ans pour se nourrir des terreurs de ses victimes de choix : les enfants. Bien décidés à rester soudés, les Ratés tentent de surmonter leurs peurs pour enrayer un nouveau cycle meurtrier. Un cycle qui a commencé un jour de pluie lorsqu'un petit garçon poursuivant son bateau en papier s'est retrouvé face-

à-face avec un clown répondant au nom de Grippe-Sou...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 4

***Avatar*, James CAMERON**

Nous sommes en 2154, Jake Sully est un ancien marine immobilisé dans un fauteuil roulant. Malgré sa paralysie, Jake est resté un combattant au plus profond de son être. Il est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur Pandora, où de puissants groupes industriels exploitent un minerai rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre.

Parce que l'atmosphère de Pandora est toxique pour les humains, ceux-ci ont créé le Programme Avatar, qui permet à des « pilotes » humains de lier leur esprit à un avatar, un corps biologique commandé à distance, capable de survivre dans cette atmosphère mortelle. Ces avatars sont créés génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vi, les habitants de Pandora.

Sous sa forme d'avatar, Jake peut de nouveau marcher. On lui confie une mission d'infiltration auprès des Na'vi, devenus un obstacle trop conséquent à l'exploitation du précieux minerai. Mais tout va changer

lorsque Neytiri, une très belle Na'vi, sauve la vie de Jake. Ce dernier est alors recueilli par son clan, et à travers de nombreuses épreuves et aventures, il va apprendre progressivement à devenir l'un des leurs...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 5

***Le Hobbit*, J. R. R. TOLKIEN**

Bilbon Sacquet est un hobbit comme les autres, évitant le danger, l'action, l'aventure ainsi que les autres races que les hobbits. Il apprécie le plaisir simple de se sentir bien au chaud dans sa demeure, mais un soir, treize nains font leur entrée chez lui, accompagnés de Gandalf le Gris le magicien. Ce dernier lui propose de les suivre pour un long et dangereux voyage vers la Montagne Solitaire où se trouve un trésor gardé par le redoutable Smaug qui a pris Erebor. Bien que Bilbon se désintéresse dans un premier temps de ce voyage, les nains et Gandalf finissent par réussir à le convaincre de les accompagner.

Lors de leur périlleux voyage, ils rencontrent de nombreuses difficultés, et participent à la Bataille des Cinq Armées. Par accident, Bilbon croise la route de la créature nommée Gollum et s'empare de son trésor, un anneau magique qui permet de devenir invisible ce qui lui permettra par moments

de mieux aider ses amis et de réussir sa mission.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 6

***Retour vers le futur*, ROBERT ZEMECKIS**

1985. Le jeune Marty McFly mène une existence anonyme auprès de sa petite amie Jennifer, seulement troublée par sa famille en crise et un proviseur qui serait ravi de l'expulser du lycée. Ami de l'excentrique professeur Emmett Brown, il l'accompagne un soir tester sa nouvelle expérience : le voyage dans le temps via une DeLorean modifiée. La démonstration tourne mal : des trafiquants d'armes débarquent et assassinent le scientifique. Marty se réfugie dans la voiture et se retrouve transporté en 1955. Là, il empêche malgré lui la rencontre de ses parents, et doit tout faire pour les remettre ensemble, sous peine de ne pouvoir exister...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

DIVERS

*Manifester sa compréhension
d'un récit*

I. RAPPEL : LE RÉCIT

- 1) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Le prince charmant

Aube-sur-Loing. Un village coquet dans une région protégée.

Chaque jour que Dieu fait, l'aube se lève sur cette paisible commune bâtie au bord du Loing, guilleret cours d'eau qui s'en va lécher, allègre, les pieds du château de Lancourt, patrimoine du coin.

- 5 Jamais, depuis des années, l'aube n'a apporté de surprise.

Excepté ce matin-là.

Car elle arriva dès la première heure. Tandis que le soleil hésitait encore à lancer ses premiers feux, elle débarqua et lâcha ses premières insultes.

« Bande de tarés ! Z'êtes encore en train de ronfler ! Y a personne dans c'bled à la con ? »

- 10 Chargée comme un baudet, traînant après elle une cargaison explosive d'effluves nauséabonds, relents de crasse et d'urine qui, se faufilant à travers les fenêtres ouvertes en ce matin d'été, chatouillèrent les narines endormies des Aubelointains.

- 15 Son vieux Caddie rouillé débordait de sacs Auchan, Intermarché, Carrefour, de frusques d'avant-guerre (celle de 1870) et de canettes de bière, vides ou pleines. *Heineken, Kronenbourg, 1664...* Un vrai festival de pubs.

Elle remonta l'avenue principale en claudiquant. On avait du mal à savoir si c'était elle qui poussait le Caddie, ou l'inverse.

« Bordel de merde ! C'est-y qu'le déluge a ravagé l'patelin ? »

- 20 Quelques têtes apparurent ça et là, derrière un plissé de rideaux tirés craintivement. Qu'était-ce donc que cette vision cauchemardesque ? Sans doute ce qu'on nommait, à Paris, un clochard, un S.D.F., un S.A. (sans abri). Ou bien encore un S.S. (sans sexe) ? Car sous l'épais manteau de la saleté, il était fort difficile de distinguer le sexe de cet individu.

Les Aubelointains conclurent à l'apparition d'une sorte de E.T. en provenance de l'enfer de la capitale.

- 25 Elle s'appelait Aude. Sa myopie lui avait sans doute fait élire le village d'Aube-sur-Loing par analogie avec son prénom.

Aude s'installa devant la boulangerie, qui ouvrait ses portes. Masquant la bonne odeur de pain frais par la puanteur de longues années d'errance.

30 Elle s'assit sur le trottoir et déballa son Caddie. Elle rangea méticuleusement les canettes vides autour d'elle, se barricadant derrière une montagne de zinc. Les pleines, elle entreprit de les boire, une à une...

Puis elle entassa ses fringues. Sur elle. Plus le soleil montait dans le ciel, plus elle enfilait : tricots, pulls, sous-pulls, chemises, écharpes, foulards, bonnets, cagoules, mitaines, gants. Si bien qu'on ne distinguait plus que quelques centimètres carrés de rides, deux yeux noirs, (étaient-ils 35 bleus ou verts avant d'être salis par la poussière ?) et enfin deux gros orteils rongés par la corne, qui perçaient le cuir de chaussures éculées.

Quelques heures passèrent. La chaleur montait, Aude suait la bière qu'elle ne cessait d'ingurgiter. Les Aubelointains habillés en hâte s'attroupèrent bientôt autour d'elle.

Elle vomit encore un flot d'injures :

40 « Tas d'enfoirés ! Bande d'enculés !... »

Jamais on n'avait entendu de telles insanités. L'attroupement, lourde masse coagulée par l'effroi, recula.

On envoya les gendarmes. Qui demeurèrent cois. À Aube-sur-Loing, les représentants de l'ordre sont amenés à distribuer quelques claques de temps en temps pour rétablir un ordre peu 45 dérangé. Guère plus. Pas de braquage, pas de vol, pas d'agression, pas de meurtre. Et pas de clochard, donc pas de centre de désinfection...

Que faire de ce tas d'immondices qui gâchait le paysage ?

La commune se priva de pain pendant quelques jours, le temps qu'Aude se décide à changer d'emplacement. Puis ce fut une semaine végétarienne, Aude ayant choisi le seuil de la boucherie 50 pour domicile. Les portes de l'épicerie furent ensuite son nouvel abri, entraînant de nouvelles privations pour la population.

Quand Aude s'installa devant les tables du Café de l'Aube, la coupe fut pleine.

La gendarmerie tardant à intervenir, on dépêcha un envoyé au château de Lancourt, auprès du baron Ernest de Chauda.

55 Le baron habitait Lancourt depuis cinquante-trois ans. Il faisait en quelque sorte figure de « sage du village ». Mieux. Ernest de Chauda était l'« ange gardien » d'Aube-sur-Loing.

Arrivé de Suisse après la guerre, il eut, à l'époque, quelque mal à se faire accepter par les autochtones. Quatre ans d'occupation, de crissement de bottes et d'abolements allemands avaient échaudé nos bons villageois contre tout accent étranger, si léger fût-il.

60 Cependant, peu à peu, le bon Ernest sut se faire aimer. Il commença par engloutir une partie de sa fortune dans la restauration de Lancourt, malheureuse ruine qui menaçait de s'effondrer dans les flots du Loing. Puis il sua sang, eau et argent pour obtenir la réouverture de l'usine métallurgique, à vingt kilomètres de là. Il offrit ainsi aux revenants de l'enfer guerrier la sécurité de l'emploi.

65 Dès lors, il fit figure de sauveteur. On l'aima. On l'admira.

D'autant que tout, dans sa personne, intimait le respect. Habillé de manière stricte, sachant allier élégance et discrétion, grand, mince, le teint pâle, l'œil clair, il semblait s'être échappé d'une des tapisseries qui ornaient les murs de Lancourt.

70 Vieux à présent, mais nullement voûté, ridé mais beau, le cheveu blanc, la moustache alerte, c'était un châtelain. Un vrai.

Qui régnait en maître sur la région par sa générosité. Une famille était dans le besoin ? Le baron lui faisait un prêt, dont il oubliait le remboursement. Une querelle opposait deux voisins ? Tel Salomon, il rendait son jugement dans l'équité.

75 Et avec cela, pas la moindre trace de fatuité ou de snobisme. Vieux loup solitaire, il se promenait longuement sur les bords du Loing, laissant monter vers le ciel les volutes de son cigare en composant des rimes. Malgré les nombreux domestiques dévoués à son service, il aimait parfois faire ses courses lui-même. Acheter son pain, notamment, faire un brin de causette au village.

Mais ce qu'il goûtait par-dessus tout, c'était savourer son apéritif, les soirs d'été, sur la terrasse du café de l'Aube...

80 Lorsque l'envoyé dépêché par les habitants l'eut prévenu de la catastrophe, son beau visage ne montra nulle trace d'effroi ou de tourment.

« Ne vous inquiétez pas, dit-il simplement. Nous trouverons bien une solution. »

Six heures sonnaient au clocher d'Aube-sur-Loing. Le baron enfila sa jaquette de lin beige et demanda à son chauffeur de le conduire au café.

85 Aude était toujours là. Pissant sous elle. Depuis une semaine. Le baron, pourtant habitué aux fragrances de son jardin d'Éden, n'en parut nullement incommodé.

« Un pastis, Jean s'il vous plaît, comme d'habitude ! »

À peine avait-il prononcé ces mots qu'Aude se déchaîna.

« Enculé d'étranger ! Enfoiré de mes deux ! Salaud de noble de mes couilles ! À qui t'as volé
90 ton pognon ?... La France aux Franchouillards ! »

Le baron ne prit nul ombrage de cet accueil maussade.

« Voudriez-vous boire quelque chose, Madame ? demanda-t-il.

– Va te faire foutre !

Le baron dégusta son pastis, sourd aux insultes d'Aude qui culminèrent vers des sommets
95 jamais atteints. Lorsque les rares consommateurs présents et le garçon voulurent intervenir, il s'y
opposa.

Il demeura assis, sans se départir de son calme, plus longtemps que d'ordinaire. D'un air
rêveur, il contemplait alternativement les flancs de la colline, au loin, et Aude, affaissée sur le
trottoir. Lorsque la colline disparut dans les brumes du soir, et Aude dans les vapeurs d'alcool, il se
100 leva enfin.

Avant de partir, il hésita, fit quelques pas, puis revint devant la clocharde qu'il observa encore.
Longuement. Il plongea son regard bleu turquoise dans les deux fentes noires et sourit. Pour la
première fois. Car jamais, jusque-là, on n'avait vu le baron sourire.

– Vieux couil...

105 Aude ne put terminer.

Le baron donna de l'argent au propriétaire du café pour que l'on servît à Aude autant de
bières qu'elle le désirait. Dans une de ses canettes vides, il glissa un billet de dix francs. Puis il s'en
alla vers Lancourt, à pied.

Aude contempla le billet comme si c'était la septième merveille du monde, jamais on ne lui
110 avait fait une aumône aussi importante. Elle but les cinquante francs, chanta et ronfla
alternativement toute la nuit.

Pendant le mois qui suivit, jour après jour, le baron vint s'installer au Café de l'Aube. Peu à peu,
les insultes d'Aude se firent plus rares. Elle se prit, elle aussi, à observer ce noble vieillard. Tous
deux instaurèrent une sorte de dialogue muet. Ils se regardaient, mus par une attraction qu'ils ne
115 pouvaient expliquer. Aude rappelait-elle au baron un amour de jeunesse ? Tout portait à le croire...
Quant à Aude, peut-être voyait-elle dans ce beau profil l'image que nul miroir ne pouvait plus lui
renvoyer...

Si elle avait su vivre correctement, autrement du moins, elle aurait pu acquérir une parcelle de cette dignité dont le baron rayonnait. Un soir, on la vit pleurer après le départ du baron. Très fort. 120 Les sanglots d'Aude avaient les échos de la rage. En coulant, les larmes tracèrent des sillons blancs sur les joues crasseuses. Les Aubelointains qui traînaient encore sur la grand place en furent tout ébaubis. Elle pleurait, la vieille cloche, elle devenait humaine.

Ça changeait des injures, mais ça faisait surtout pitié.

E. T. fut progressivement apprivoisée. Se sachant protégée par le baron, elle ne bombardait plus 125 les enfants de canettes, elle n'urina plus sur le trottoir, elle n'insulta plus les passants. Un jour, elle prononça même, dans son délire éthylique, deux mots qui ressemblaient à «rentrer maison».

Puis l'été s'acheva. Le ciel devenait menaçant, un vent frais soufflait. Le baron s'avança vers Aude et lui demanda :

« Voudriez-vous dormir chez moi, ce soir ? Elle fit oui de la tête. Monta à l'arrière de la 130 limousine noire et, durant tout le trajet, regarda défilier le paysage avec de grands yeux étonnés, comme une Alice de soixante ans découvrant enfin l'autre côté du miroir magique.

On l'aida à descendre de voiture. Elle fit quelques pas dans le magnifique parc de Lancourt, titubant, non plus sous l'effet de l'alcool, mais parce qu'elle était tout simplement soûle de grand air. Les domestiques du baron, rassemblés sous le porche pour l'accueillir, furent émus de voir cette 135 vagabonde s'émerveiller des beautés de la nature.

Lorsqu'elle s'écroula sur le perron, ayant raté une marche en perdant sa chaussure, la bonne Marie, gouvernante du baron, crut voir Cendrillon en personne. Version moderne.

Car c'était bien le début d'un conte de fées. En entrant dans Lancourt, Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse... Mais pour que la citrouille se transformât en 140 carrosse, il fallait d'abord passer par... la douche.

Ce fut une épreuve terrible.

Marie eut recours à l'aide de deux femmes de chambre pour parvenir à déloquer Aude. Et encore, elles n'y réussirent pas complètement.

Car Aude tint à garder son dixième maillot de corps à manches longues. Et lorsqu'on la traîna 145 vers la douche, elle poussa des cris, des hurlements qui secouèrent les murs de Lancourt. Elle devint comme folle : les yeux exorbités pas la terreur, le souffle court, elle fixait le pommeau de la douche, qui se transformait pour l'occasion en instrument de torture.

Elle pleura, sanglota, rua dans les meubles, telle une jument sauvage, brisant tout sur son passage : miroirs, vases, porcelaines d'époque...

150 Ce fut atroce.

Alerté, le baron donna des ordres pour qu'on laissât Aude tranquille. Elle se laverait lorsqu'elle y consentirait. Peu importait quand.

Ce soir-là, Aude et sa crasse se glissèrent dans les draps de satin. Pour une orgie de bière qui dura une bonne partie de la nuit. La bête n'était pas encore tout à fait apprivoisée, décidément...

155 Il fallut au baron et au personnel de Lancourt un long mois de patience. Aude resta obstinément enfermée dans sa chambre. Chaque fois qu'un domestique ou que le baron s'approchait de la porte, elle hurlait : « Je ne veux pas aller à la douche... Pas la douche ! Pas la douche ! »

160 Jusqu'à ce matin de novembre où enfin, Marie trouva devant la porte d'Aude le plateau qu'elle y avait déposé la veille, intact : les canettes de bière n'avaient pas été ouvertes. Pour la première fois.

165 D'une démarche craintive, Aude franchit le seuil de sa porte et se dirigea d'elle-même vers la salle de bains. Elle fit couler un bain dans lequel elle macéra toute la matinée. Sur une chaise, des vêtements propres avaient été préparés. Aude les enfila, s'approcha du miroir, contempla son image. À la grande surprise de Marie, qui était entrée entre-temps et la regardait d'un oeil attendri, Aude commença à se maquiller. Une touche de rouge sur les lèvres, très légère, un nuage de poudre sur les joues, un coup de brosse... et la métamorphose fut spectaculaire.

Malgré sa maigreur quasi malade, ses nombreuses rides, Aude était belle. Elle avait dans le regard une brillance, une étincelle...

170 Elle déjeuna ce jour-là en compagnie du baron. Et lorsque, au moment du café, celui-ci lui demanda : « Voudriez-vous être ma femme ? Aude dit oui.

Ce fut une réception grandiose.

Tout le village et ses environs furent invités au mariage d'Aude et Ernest. Car c'est ainsi qu'on les appelait désormais.

175 Lorsque les derniers lampions de la fête furent éteints dans le parc, Aude et Ernest, enfin seuls, main dans la main, se dirigèrent vers la chambre nuptiale.

Trop émus pour prononcer un seul mot, ils s'assirent au bord du lit, immobiles dans l'obscurité, comme deux collégiens.

180 Au bout d'un long moment, Ernest embrassa tendrement Aude sur le front et se leva, dans l'intention de prendre congé. Mais Aude le rattrapa par la main. Avec un sourire quelque peu craintif, elle lui signifia qu'elle entendait jouir d'une véritable nuit de noces.

Elle alluma la petite veilleuse au chevet du lit et lentement, commença à se déshabiller.

Son séjour à Lancourt lui avait redonné des forces. Elle n'avait certes plus les rondeurs de sa jeunesse, si tant est qu'elle en ait eu un jour, cependant Ernest la trouva plus attirante que jamais.

185 Il caressa d'une main respectueuse le bras gauche de sa bien-aimée, alors que celle-ci n'avait pas encore retiré son maillot de corps à manches longues.

Lorsqu'elle le laissa tomber à terre, la main d'Ernest se tendit vers le bras droit enfin dénudé.

C'est alors qu'il vit le tatouage sur la peau. Cinq chiffres : 43 211. Au moment même où Aude lui plantait un couteau dans le cœur.

190 À Aube-sur-Loing, on ne connaît pas l'usage du verlan. Ainsi, personne n'a jamais eu l'idée d'inverser les deux syllabes du noble patronyme d'Ernest.

Chauda... Dachau¹...

Sarah COHEN-SCALI

¹ Dachau est le premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933.

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases. Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....
.....

3) a) Coche la bonne réponse :

L'histoire se déroule...

- en Allemagne.
- en France.
- en Suisse.

b) Cite les éléments du texte qui te permettent de l'affirmer avec certitude.

.....
.....
.....

4) Aube-sur-Loing est-elle habituée à la criminalité ? Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

.....
.....
.....

5) D'après le narrateur, comment Aude aurait-elle choisi de s'installer à Aube-sur-Loing ?

.....
.....
.....
.....
.....

6) Pourquoi Aude se met-elle à pleurer après avoir rencontré le baron ?

.....
.....
.....

7) *Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse (lignes 138-139). Coche la proposition qui explique le sens de cette phrase.*

- Elle devient heureuse : elle quitte sa tristesse pour la joie.
- Elle change de vêtements : elle passe de l'habit de SDF à celui de princesse.
- Elle change de statut : elle passe de la vie de clocharde à la vie bourgeoise.

8) **Explique la raison pour laquelle Aude refuse d'enlever son dixième maillot de corps à manches longues.**

.....

.....

.....

.....

9) **Pourquoi Aude ne veut-elle pas prendre une douche ?**

- Elle a vécu une expérience traumatisante en rapport avec une douche.
- Elle a peur de l'eau.
- Elle préfère prendre un bain.

À RETENIR**1. Le vocabulaire du récit**

- Un **récit** est **réelle ou inventée** racontée par écrit ou oralement. La nouvelle n'est pas un extrait, c'est un récit complet mais court.
- Le **cadre spatio-temporel** d'un récit est
- Dans un récit sont **impliqués des personnages**, c'est-à-dire des êtres imaginaires. Le **personnage principal (ou héros)** est le personnage dont le lecteur va suivre les aventures.
- L'auteur d'un texte est une « vraie » personne qui vit ou a vécu et qui a écrit le texte.
- Le narrateur est le personnage qui raconte l'histoire à l'intérieur du texte. Lorsque le narrateur est un personnage de l'histoire, on l'appelle ; s'il n'est pas un personnage de l'histoire, on l'appelle

2. Comment répondre à un questionnaire de lecture ?

- Certaines questions demandent de **simplement citer une** (ou plusieurs) **information(s)**, ce sont des questions
- Parfois, répondre à une question **demande « plus »** que citer des informations du texte. On parle dans ce cas de questions Il faut alors développer ou justifier sa réponse.
- D'autres questions, **appelées questions**, te demandent de donner ton avis et de le justifier à l'aide d'idées personnelles et/ou d'éléments du texte.
- Le principe général pour développer une réponse est de **se mettre à la place du correcteur et de se demander : si je n'avais pas lu le récit, comprendrais-je l'histoire à l'aide de ma seule réponse ?** Si oui, la réponse est normalement suffisante. Si non, il vaut mieux y apporter d'autres explications.
- Il faut toujours veiller à **apporter les éléments imposés par la question** : certaines questions exigent un extrait du texte, d'autres des idées personnelles uniquement ; une consigne peut demander de souligner, une autre d'entourer, etc.
- Sauf si une consigne précise le contraire, **une réponse est toujours formulée sous la forme d'une phrase grammaticalement correctement**, c'est-à-dire qu'elle **doit contenir** (au moins) un Elle doit être rédigée à l'aide du **registre de langue courant**.
- De plus, une réponse doit avoir du sens, être compréhensible sans lire la question. Commencer une réponse par un mot-lien (*que, parce que, car, pour, pour que...*) est donc une erreur.

2) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Mauvais plan

J'en ai assez de leurs regards. Marre de leur pitié. C'est pire que la douleur. Plus agaçant que les brûlures, les picotements sur les paupières, les narines. Bons sang, ce que ça m'démange ! Et ils m'ont attaché, les salauds...

5 Ça y est. Ça recommence. J'ai les joues en feu. Y a quelque chose qui coule dans mon nez... Sur ma bouche. Et ça me gratte encore plus. Merde. Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ?

J'peux plus bouger les lèvres. Du plomb. J'suis muet, ma parole.

10 Cinq fois qu'elle vient me tamponner le visage avec sa foutue gaze. Pour rien. Ça soulage pas. Remarque, elle est jolie. La regarder, ça fait tout de même du bien. Mais qu'est-ce qu'elle cocotte ! Avec quoi elle a pu s'asperger ? Elle a dû s'gourrer de bouteille. Elle a confondu la vinaigrette avec le déodo... Tiens, à défaut de lèvres, j'ai encore un pif ?

15 Les cliquetis métalliques, les froissements de papiers, la pression des liquides dans les seringues... Même le goutte-à-goutte dans cette putain de perfusion, je l'entends ! Ça résonne ! Ça me vrille les tempes ! Merde, c'est pas soutenable.

Par pas ! Par pas, bon Dieu !... Elle s'est tirée, la garce. Elle m'a laissé en tête à tête avec le plafond. Je hais ce plafond. Je hais sa blancheur. On dirait un écran de cinéma. Un putain d'écran où défilent des images que j'veux pas voir. Arrêtez le film ! Merde arrêtez ! J'vous en supplie !

20 Ça fait si longtemps. Au moins six ou sept ans maintenant... C'était au début... Au début, tiens... j'suis pas amnésique alors ? Hourra ! J'peux pas bouger un doigt de pied, mais ma mémoire est intacte...

C'est le remords ? Je connaissais pas le remords, avant. Parait qu'au moment de mourir, on voit défiler toute sa vie. Faux. Moi, c'est la femme de la villa que j'ai revue.

25 Son visage a surgi, juste après... J'avais le nez contre l'arbre, ça a claqué dans ma tête. L'écho du choc. Le même que celui des coups que je lui avais envoyés ce jour-là. « Arrête, mais arrête bon Dieu ! Elle a dit la vérité sur la planque ! j'ai le fric ! On peut s'tirer ! Arrête ! »... Il avait beau hurler, s'égosiller, Claude, je continuais à cogner. Il a fallu qu'il m'arrache à elle.

30 Sur l'herbe humide, affalé dans mon propre sang, c'est son visage que j'ai revu.
Défiguré par les plaies.

Pourtant, je l'avais complètement oubliée, celle-là. Y en a eu d'autres depuis. J'ai
jamais eu le moindre regret. Pourquoi maintenant ? Pourquoi, immobilisé sur ce putain de
lit d'hôpital, sous ce putain de plafond, elle vient me torturer ? Peut-être parce qu'elle et
35 moi, on a le même visage maintenant. Défiguré...

Elle est morte le soir même de l'agression : Claude l'avait lu dans un journal. Ni chaud
ni froid, qu'ça m'avait fait à l'époque...

Merde ! Ma boucle d'oreille ! Mon fétiche ! Me dits pas qu'elle est restée dans l'herbe,
là-bas ? Depuis que j'ai perdu la première, poisse me poursuit. Si l'autre a disparu, ça
40 voudra dire que j'vais claquer ici, à l'hosto... Où elle est ? Bordel, où elle est, cette boucle
d'oreille de malheur ? Faut que j'le sache, maintenant...

Y a sûrement une sonnette quelque part, près du lit. Impossible de remuer. J'suis taillé
dans un bloc de béton... Redresser la nuque au moins. Pour plus voir ce foutu plafond.
J'arrive pas, merde, j'suis coincé ! Et la gratte qui reprend. C'est plus des démangeaisons,
45 c'est des déchirures. Ça brûle ! Putain, j'ai mal.

Crier ! Appeler au secours !

Combien de temps ils vont me laisser souffrir ces salauds ? Qui c'est qu'a gueulé
comme ça ? Dites pas qu'c'est moi ! Ça ressemblait à un beuglement. Ça semblait venir
directo de l'abattoir... Non, c'est pas moi, ça doit être l'autre, la femme de la villa. Elle me
50 nargue encore du haut de son plafond...

Ah ! Enfin ! V'là Miss Vinaigrette. Plus une autre. Une vieille rombière à lunettes que j'ai
jamais vue.

Elles me préparent une piqûre. De la morphine ? Un somnifère ?... J'veux pas dormir !
Si je m'endors, elle va me faire cauchemarder. Le liquide court dans mes veines. Putain,
55 c'est froid. V'là que le plafond danse. Ça tourne. J'ai le vertige. J'ai envie de vomir.

Vinaigrette, plus une pointe de fruits de la passion. On n'a pas idée de s'asperger
avec un truc pareil. Ça m'donne envie d'éternuer... N'empêche, c'est bon d'ouvrir les
yeux sur un parfum de femme. Sur un sourire. Qu'est-ce qu'elle s'active ! Elle est de plus
en plus jolie. Mais l'autre là, la femme de la villa vient encore rôder... Faut que je
60 m'reddresse. Merde, un coup de poignard dans le thorax.

Miss Vinaigrette met un doigt sur ses lèvres. « Du calme ! Il est encore bien trop tôt pour vous agiter. Vous avez dormi pendant... (Elle regarde sa montre) deux semaines. Vous êtes hors de danger maintenant. »

65 Cette fois elle a dû saisir la panique dans mon regard : elle rougit comme une pivoine, baisse les yeux. Y a quelqu'un d'autre qui cause dans la chambre. J'arrive à tourner légèrement la tête : trois blouses blanches entourent mon lit. Des toubibs. Je déteste les toubibs. C'est l'angoisse. Totale.

« Tout va bien monsieur Roupert. »

Mauvais début. Il a le sourire type du mec habitué à annoncer des catastrophes.

70 « Vous avez été victime d'un très grave accident de moto. On peut dire que vous êtes un miraculé. Vous vous réveillé aujourd'hui d'un coma profond, sans aucune séquelle importante. Votre électrocardiogramme est normal, les examens sont bons. »

J'essaie de réagir. D'un geste de la main, il me fait signe de ne pas bouger.

75 « Les douleurs que vous ressentez sont dues aux hématomes. Vous êtes couvert d'ecchymoses. Regardez vous-mêmes ! Allez-y, si vous relevez doucement, vous n'aurez pas mal. »

Il glisse sa main sous mon dos, m'aide à me redresser la nuque. Cric ! crac ! j'ai les os qui pètent ou quoi ? j'peux enfin voir mon corps : j'ai les deux jambes dans le plâtre, les bras et le buste entièrement bandés. Une vraie momie. Les doigts et mes orteils sont noirs.

80 « Vous avez les jambes cassées, autrement dit de la pacotille. Votre peau va passer par toutes les teintes de l'arc-en-ciel, puis elle retrouvera, dans quelques mois, sa couleur normale ».

85 Il a rien dans les yeux ce mec. Rien sous son masque de toubib. La cinquantaine passée, le regard bleu, froid, les lèvres fines et serrées, y a pas un muscle qui bouge sur sa tronche. Tenue stérile, bleue : j'suis en « Soins intensifs » Merde.

Deux jeunes l'accompagnent. Un vague duvet au menton : des étudiants sans doute. Ils peuvent pas me fixer plus de quelques secondes.

Mauvais plan.

90 « Au niveau moteur et cérébral, vous êtes indemne. Mais... c'est votre visage qui a souffert. Le choc a soufflé le pare-brise de la moto, vous avez été projeté contre un arbre, et des éclats de verre se sont enfoncés dans votre peau. »

La pause ? J'en ai besoin, je sens que j'vais chialer. Merde, ça brûle les larmes !

« Rassurez-vous ! Vous êtes à la clinique Sainte-Marie la clinique du docteur Maupin, l'un des chirurgiens esthétiques les plus réputés. Vous avez peut-être entendu parler de
95 lui ? »

Pourquoi j'aurais entendu causer d'ce gusse ?... Je suis un braqueur, un tueur à gages. Les gens de mon espèce ont pas l'habitude d'aller s'faire, lifter, ou d's'offrir des nibars en silicone. Qui c'est qui m'a fait hospitaliser ici ? Myriam ? Avec l'argent du dernier contrat ? Le masque en tenue stérile fait quelques pas autour du lit, prend appui sur les
100 barreaux. Genre j'suis décontract'. Tu parles, il ressemble à un bloc de tôle compressée. Il m'a pas encore tout dit. Allez ! Vas-y ! Au point où j'en suis ! Accouche bon Dieu !

« Le choc a été si violent que votre casque a enfoncé la trachée et touché les cordes vocales. C'est pourquoi vous ne pouvez pas parler. »

Mes yeux vont sortir de leurs orbites. Qu'on en finisse bon sang ! qu'il me lâche tout
105 d'une traite !

« Vous allez subir une opération. Demain. Une opération délicate, je ne vous le cache pas. Mais je vous le répète, vous êtes entre de bonnes mains. Le docteur Maupin vous rendra un visage humain. Puis vous serez transféré dans un autre hôpital, où vous subirez une seconde intervention, sur les cordes vocales. »

110 Il pose sa main sur mon bras, ou plutôt sur le bandage qui l'enveloppe. Une simple pression puis :

« Allez ! Courage ! »

Il s'est barré sur cette parole. L'espèce de grognement qui sort de mon gosier arrête Miss Vinaigrette sur le seuil. Elle comprend mon appel et revient.

115 « Vous voulez que je reste un moment avec vous ?... Pour dire "oui", clignez une fois des paupières, pour dire "non" clignez deux fois.

Un clignement.

Elle s'assoit près du lit, saisit doucement le bout de mes doigts. Elle est chaude, sa main.

120 « Vous verrez, le docteur Maupin est un homme formidable. Il passera sûrement ce soir, pour discuter avec v... enfin je veux dire, pour prendre le contact. Cela fait deux jours qu'il travaille sur vos photos. Votre femme lui en a apporté. Il les étudie, il s'en imprègne : c'est ainsi qu'il procède toujours. Je suis sûre qu'il arrivera à vous rendre votre visage. »

Je serre ses doigts, de toute la force qu'il m'est possible. Résultat : je les effleure à
125 peine, j'm'en rends bien compte.

« Vous voulez autre chose ? »

Un clignement.

« Au sujet de votre femme ? »

Deux clignements.

130 « Au sujet de l'opération ? »

Deux clignements.

« Au sujet de l'accident ? »

Un clignement.

Elle est gênée. Elle se tait un instant, s'éclaircit la voix reprend :

135 « Vous voulez savoir comment est votre visage en ce moment, c'est ça ? »

Un clignement.

« Je vous assure, il faut me croire ? Les pansements vous donnent l'air d'une momie, c'est tout ce que je peux vous dire. »

Te fous pas de moi, poupée. Je lâche un autre rôle, plus fort que les autres.

140 « J'étais dans le service lorsque vous êtes arrivé, mais ce n'est pas moi qui vous ai donné les premiers soins. Je n'ai vu votre visage qu'une fois bandé. »

J'essaie encore de remuer, de lutter contre cette putain de paralysie. J'en chie, mais j'arrive à lever un bras, à redresser le pouce et l'index à les rapprocher l'un de l'autre.

« Vous voudriez écrire, c'est ça ? »

145 Un clignement.

« D'accord, on va essayer. »

Elle s'en va, revient avec une feuille de papier et un crayon. Elle glisse le crayon entre mes doigts, soutient ma main et m'aide à tracer les lettres.

150 « B O U ... » Encore un rôle, ou un beuglement, comme on voudra. J'peux pas écrire non plus. Elle paraît gênée de pas me comprendre, d'être si longue à la détente. Elle réfléchit, fait la moue. Sa petite bouche dessine un cœur. Elle fixe les trois lettres sur le papier, les répète machinalement. Allez cocotte, fais travailler tes méninges. Tant pis si la douleur me fait claquer sur place, je soulève une nouvelle fois le bras. Un poids d'une tonne L'articulation de mon épaule se déchire. Je tends mes doigts vers son visage... Elle
155 s'approche timidement : j'arrive à frôler son oreille.

« Vous m'avez touché l'oreille... Vous voulez savoir si vos oreilles sont intactes, c'est ça ? »

Deux clignements. NON ! NON ! C'EST PAS ÇA ! Je sue comme une bête sous le pansement, et ça brûle de plus belle.

160 Elle met la main à l'oreille, caresse machinalement la petite perle qui pend à son lobe.

« Boucle d'oreille ? »

Un clignement.

Elle réfléchit. Arrête de cogiter, ma poule, j'en peux plus, moi.

165 « Attendez ! Je crois comprendre... C'est moi qui ai rassemblé vos affaires lorsqu'on vous a déshabillé. Vous portiez une boucle d'oreille... »

Un clignement.

« Un petit anneau d'argent auquel est accroché un triangle d'or, c'est ça ? »

Un clignement.

J'vais encore chialer. Ils m'ont transformé en gonzesse, ces cons... Je la fixe. Continue !

170 « Pourquoi tenez-vous tant à cette boucle d'oreille ?... C'est un porte-bonheur ? »

Un clignement.

« Vous vouliez la porter pendant l'opération ? »

Un clignement. Continue ! Continue !

« C'est impossible. On ne peut garder aucun bijou pendant une opération. »

175 Quoi ? Si j'étais pas attaché, j't'en collerais une, poufiasse !

« Mais je vous promets de demander au docteur Maupin la permission de la poser quelque part, à proximité de la table d'opération. Ça ira ? »

Un clignement. Un long clignement. Ouais, ça ira, ma belle. Sympa...

180 J'peux plus rouvrir les yeux. Ils sont comme collés. Je suis soulagé, mais qu'est-ce que j'tiens. J'suis naze. J'ai envie de pioncer.

Au-dessus de moi, une lampe. Braquée. Comme pour un interrogatoire. Les infirmières vont et viennent. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Et mon fétiche ? Elle me l'avait pourtant promis. Vacherie !

185 J'ai peur. Je crève de trouille. Moi, le voyou. Moi, le tueur à gages, immobilisé sur une table d'opération, j'ai la tremblote.

Les silhouettes blanches s'activent, me lancent des paroles d'encouragement de temps en temps. « Tout va bien. » Mon cul, ouais ! La pétoche grandit.

L'anesthésiste prend ma tension, prépare l'injection. Je veux pas m'endormir sans avoir vu mon fétiche. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Pourquoi elle a pas tenu parole ?

190 « Ça va ? »

Un visage inconnu au-dessus de moi.

Deux clignements. Non. Ça va pas. Pas du tout.

C'est lui. Le toubib. Le grand manitou.

195 Il défait lentement mes pansements. Je vois le tissu tomber par bribes. Y a des taches rouges dessus.

« Ce n'est plus douloureux, n'est-ce pas ?... Bien. »

Il m'observe avec attention, sourit. Un vrai sourire. Pas la grimace des autres pantins. Il a un regard franc, direct. Mon souffle s'apaise peu à peu. J'arrive presque à respirer.

200 « Nous réussissons, ne vous inquiétez pas. Je ne dis pas que vous pourrez concourir comme mannequin, vous garderez quelques cicatrices. Notamment là... Et là... »

Il indique du doigt mon front et mon menton.

« Mais ces cicatrices seront minimes. Je pense même que vous aurez un nez plus fin qu'à l'origine. Ça ira ? »

205 Qu'est-ce qu'il me chante là ? Mon tarin, j'en ai rien à battre. C'que j'veux pas, c'est clamser. L'anesthésiste attend son signal pour, m'endormir. Il est là, seringue en main, pointée comme un canon de 38.

« Ne vous inquiétez pas. C'est vous qui me direz quand nous pourrons y aller. »

Jamais j'ai fixé un homme comme ça. Jusqu'à voir à l'intérieur de lui. Jamais j'ai supplié personne comme maintenant.

210 J'veux pas mourir. La femme de la villa, elle est revenue. Elle tourne autour de la lampe. Elle me menace...

Le toubib sourit encore. Il est complètement nature, ce mec. C'en est surprenant. Il fouille rapidement dans la poche de sa blouse.

« Adèle m'a mis au courant. Regardez ! Est-ce que vous êtes rassuré avec ça ? »

215 Ma boucle d'oreille. Je me retourne vers l'anesthésiste.

Un clignement.

« À tout à l'heure », souffle le toubib.

C'est ça. À plus !

220 J'veux plus voir Myriam. J'veux plus voir personne. J'ai dit au personnel de pas la laisser entrer. Elle l'a mal pris, il paraît. Tu m'étonnes. Je l'ai entendue brailler à l'autre bout du couloir. Elle a pas marché dans le combine des explications... Qu'elle aille au diable !

J'en rajouterai si j'disais que j'suis en pleine forme. Mais ça va rudement mieux. Et puis surtout, j'suis pas mort. J'peux même bouger les bras. Y a que le plâtre qui m'empêche de marcher.

225 Bizarre, depuis qu'il m'a charcuté, Maupin, j'me sens différent. Je sais pas au juste ce qu'il a fait, le grand manitou. A croire qu'il a trifouillé dans mon cerveau en me rafistolant

la trombine. Qu'il a changé mon caractère. Le passé, j'veux plus y penser. Je veux plus refaire ce que j'ai fait avant. Un peu comme si j'avais payé une dette. Ouais, c'est ça, j'ai payé pour toutes les saloperies. S'ils m'entendaient, les autres. Le « loup sanguinaire » transformé en agneau... Remarque, pour le moment, ils peuvent pas m'entendre. Vu que j'suis toujours muet. Motus, bouche cousue. Y a rien qui sort de mon gosier. Ce qui me fout les jetons, c'est le temps qui passe. Si la police me retrouvait ici... Des fois, j'espère que Maupin m'a fait une nouvelle gueule.

Nouvelle gueule, nouveau départ dans la vie.

Je m'emmerde un peu, remarquez. Cogiter, ça a jamais été mon truc. Alors je caresse souvent ma boucle d'oreille. Je fais tourner le p'tit triangle d'or autour de l'anneau d'argent tout la sainte journée. Cette fois, il me quitte plus, mon fétiche. Un nouveau départ...

Miss Vinaigrette est de plus en plus jolie. Elle schlingue un peu moins. Elle a compris que son parfum, j'y étais allergique. Un matin, j'ai tellement éternué que mon pansement a failli sauter... On cause bien tous les deux. Avant, j'ai jamais pu tchatcher avec une nana.

Je lui réponds en écrivant sur un papier. Elle se marre tout ce qu'elle peut, à cause des fautes d'orthographe. Paraît qu'y en a bézef. Tu m'étonne j'ai pas été à l'école moi.

Onze heures. Elle devrait plus tarder. Je reconnais son pas léger derrière la porte, sa façon de frapper avant d'entrer en passant son joli minois par l'entrebâillement. On dirait une petite souris.

« C'est le grand jour ! Qu'elle m'annonce d'entrée de jeu. On va retirer vos pansements. »

J'ai un coup au cœur. Déjà ?... Merde. Déjà ! Je triture l'anneau de ma boucle d'oreille. J'suis pas prêt moi. Pas encore.

Elle me tend la feuille de papier et le stylo.

« S'est vou qu'aller me dépiauté la tronche ? »

- Non, c'est le docteur lui-même qui le fait. Et il exige que personne ne soit présent dans la chambre. Il aime découvrir son œuvre seul.

- Ci mon nouvau louk vous plest, on ira sans jeté un après ?

- Vous êtes tous les mêmes, les hommes ! »

Elle éclate de rire. Puis elle se casse. V'là Maupin.

260 Il tire une chaise, s'assoit près du lit. Il m'observe un instant, s'arrête sur ma boucle d'oreille. À son tour, il fait danser le p'tit triangle d'or pendant quelques secondes. Histoire de me rendre un peu moins nerveux, sûrement.

« Allez, on y va ! »

265 Il retire très rapidement le pansement, d'un seul mouvement. J'ai le palpitant qui s'affole. Il me regarde. L'œil professionnel : j'peux rien en déduire pour l'instant. Ses yeux se posent sur mon front, mon nez, mon menton, remontent sur ma joue droite, passent à la gauche, s'arrêtent... C'est un peu long son cirque tout de même. J'peux presque voir les bons de mon cœur sous mon pyjum... Il prend un peu de recul. Il a l'air satisfait. Je souffle.

270 Merde. Qu'est-ce qui se passe ? C'là qu'il se met à trembler. Trembler des lèvres. On dirait qu'il va chialer. Non pourtant, il chiale pas. Au contraire, il sourit. Mais j'ai jamais vu ça. Un sourire si large qu'on dirait une plaie qui fend son visage.

Il me tend un miroir. Je le prends. J'attends avant de zyeuter. Je souffle un bon coup. Et puis je regarde.

J'peux pas crier. J'peux pas hurler. Mais y a un truc qui monte en moi, qui va jusqu'à mes lèvres et qui peut pas sortir. Ça m'déchire la poitrine, ça m'tord les boyaux.

275 Dites-moi que ce monstre-là, dans la glace... Ce truc complètement difforme, cette face d'éléphant qu'a plus d'yeux, qu'a plus d'bouche. Dites, c'est pas moi, hein ? C'est une farce ?

280 Je me tourne vers Maupin. Il s'marre. Il s'marre si fort que j'en ai mal à la tête. Il tient quelque chose à la main. Qu'est-ce que c'est que ce truc qu'il agite sous mon nez ? Je chiale tellement que je vois que dalle. Attends, attends, je renifle... Y a un anneau d'argent, un petit triangle d'or.

« J'ai cette boucle d'oreille depuis sept ans. Je l'avais trouvée près du cadavre de ma femme, dans ma villa. Vous avez la paire, maintenant. »

Sarah COHEN-SCALI

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases. Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) a) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatio-temporel du récit.

.....

3) Quel(s) mot(s) le narrateur utilise-t-il pour désigner :

- a) sa gorge ?
- b) son nez ?
- c) son visage ?
- d) son cœur ?

4) De quoi le narrateur se souvient-il quand il se retrouve seul dans sa chambre ?

.....
.....
.....

5) Qui est la personne que le narrateur appelle « la femme de la villa » ?

.....
.....

6) a) Quelle décision, quelle résolution le narrateur prend-il après son opération ?

.....
.....

b) Que commence-t-il par faire pour respecter cette résolution ?

.....

7) Où le personnage principal a-t-il perdu sa première boucle d'oreille ?

.....
.....

8) a) Explique précisément la raison pour laquelle le docteur Maupin sourit de façon démesurée en découvrant le nouveau visage du personnage principal.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

b) Explique de quelle façon Maupin fait le lien entre son patient et le meurtre de sa femme.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9) Cette nouvelle t'a-t-elle plu ? justifie ta réponse par des arguments pertinents.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

II. FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION ET MERVEILLEUX

1) Avant tout, complète le tableau suivant avec les éléments qui te permettent de faire la différence entre ces genres de récit.

| Fantastique | Merveilleux | Science-fiction |
|-------------|-------------|-----------------|
| | | |

2) Regarde attentivement l'épisode de la série *Les Simpson* intitulé *Horror Show XII*. Ensuite, réponds aux questions.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorcières*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

- 3) Lis à présent le texte informatif qui suit et surlignes-y les informations qui te permettront de distinguer les différents genres de récits.

Distinction merveilleux, fantastique et science-fiction

Une approche comparative

- 5 Prenons comme point de départ de la comparaison le récit réaliste. Le propre de cette sorte de fiction, c'est qu'elle permet au lecteur de se croire dans son monde à lui. Pas nécessairement le monde étroit dont il a l'expérience personnelle, pas nécessairement le monde des lieux qu'il fréquente et des gens qu'il côtoie, mais un monde qu'il identifie à la réalité, sachant que celle d'autrefois diffère de celle d'aujourd'hui et que les gens ne vivent pas ailleurs exactement comme ils vivent ici. Dans le récit réaliste comme dans la réalité, il est impossible que se produisent certains événements non conformes aux lois de la nature, et tous les événements qui ont lieu peuvent s'expliquer par ces lois.
- 10 Le récit merveilleux est certainement celui qui diffère le plus du récit réaliste. Dans ce cas, en effet, le lecteur est confronté à un monde où surviennent des phénomènes que l'on ne rencontre pas dans la réalité, et qui demeurent sans explication : certains personnages ont des pouvoirs et certaines choses des propriétés littéralement extraordinaires, impossibles à comprendre selon les lois de la nature. Certes, il arrive que les héros des récits merveilleux se conduisent comme vous et moi, manipulent des objets familiers ou se déplacent dans des endroits communs, mais les faits qui se produisent et que nous jugeons invraisemblables sont si nombreux et si différents de ceux que nous pouvons observer autour de nous que nous ne doutons pas un instant d'être dans un univers radicalement autre, un univers où tout peut arriver. Et puisque nous nous attendons à tout, nous n'avons pour ainsi dire peur de rien.
- 15
- 20 La peur, voilà sans doute un des principaux effets, bien réels, que produisent sur les lecteurs les récits fantastiques. Ce qui les caractérise, c'est l'irruption, dans un univers qui ressemble à la réalité, d'un phénomène incompatible avec les lois de cet univers. Un phénomène inexplicable, effrayant, d'autant plus effrayant qu'il se révèle dangereux. Il s'agit en général d'un phénomène unique, mais susceptible de se produire plusieurs fois et de faire de plus en plus de mal. Au contraire de ce qui se passe dans les récits merveilleux, les lois de la nature ne sont pas continuellement bouleversées dans les récits fantastiques ; une seule sorte d'infraction a lieu, de sorte que le lecteur n'a pas cette impression, somme toute rassurante, d'avoir émigré dans un monde où règne la fantaisie. Il vit (en imagination) dans le monde réel, dans son monde familier, et voici que s'y produit un événement qui en fait un monde de cauchemar.
- 25
- 30 Restent les récits de science-fiction. Ils donnent à connaître des événements qui se déroulent dans un univers assez différent (et parfois très différent) de celui dont le lecteur a l'expérience directe, ou qu'il sait être la réalité d'autres hommes, en d'autres lieux. L'essentielle différence de cet univers-là, c'est qu'il est à venir, c'est qu'il est pour demain ou pour après-demain. Mais ce qui s'y passe est

35 soumis aux lois scientifiques, s'explique par des innovations techniques, quand ce n'est pas par des évolutions dont on peut, aujourd'hui même, constater les débuts. Au contraire des récits merveilleux et des récits fantastiques, les récits de science-fiction invitent le lecteur à comprendre, lui donnent les moyens de comprendre les phénomènes étonnants auxquels il assiste. Par cette possibilité de compréhension fondée sur la science, les récits de science-fiction s'apparentent aux récits réalistes, qui, eux, peuvent tabler davantage sur ce que le lecteur connaît a priori, puisqu'ils 40 situent généralement l'action à une époque contemporaine ou proche de celle du lecteur.

Comme la plupart des étiquettes utilisées en littérature, celle de science-fiction recouvre des produits très différents les uns des autres. Sans entrer dans le détail de ces différences, attirons l'attention sur le genre ordinairement désigné, à l'anglaise, comme « heroic fantasy ». Ce qui le singularise, c'est ... l'absence de toute explication scientifique pour des phénomènes, des 45 événements survenant dans un univers qui nous fait plus penser, par bien des traits, aux temps révolus qu'aux temps à venir. Les œuvres qui relèvent de l'« heroic fantasy » sont des récits d'aventures, souvent situés dans un cadre spatio-temporel vague, vaguement médiéval, où des héros extraordinaires affrontent des magiciens pour libérer des royaumes et délivrer des princesses. Sans nul doute, cette sorte de texte est beaucoup plus proche du récit merveilleux que 50 du récit de science-fiction, même si, dans les librairies et les bibliothèques, on les trouve sous la rubrique « Science-fiction ».

J.-L. Dumortier, *Le récit de science-fiction*

RETOUR SUR L'EXERCICE

1) Quelle est la principale différence entre ces deux récits ?

.....

.....

.....

2) Au contraire, quel est leur point commun ?

.....

.....

.....

3) Quel est l'intérêt principal du premier texte ?

.....

.....

.....

4) Quel est celui du second ?

.....

4) Au départ des conclusions que nous venons de formuler, réponds à nouveau aux questions sur l'épisode des Simpson que nous avons regardé.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

À RETENIR

- **Fantastique, science-fiction et merveilleux sont des genres littéraires**
 : le lecteur sait que l'auteur n'y racontera pas des événements réels.
- **Dans le récit fantastique :**
 - le cadre de départ est jusqu'à ce que des événements
inexplicables surviennent ;
 - les différences entre le récit et le monde réel
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Les Simpson se promènent dans un quartier ordinaire. Marge consulte une voyante. Lorsqu'Homer se moque d'elle, la bohémienne lui jette un sort : il portera malheur à ceux qu'il aime.
- **Dans le récit de science-fiction :**
 - le cadre de départ est souvent, **mais ce n'est pas toujours le cas !**
 - les différences entre le récit et le monde réel
 (par la science, par des progrès technologiques, etc.)
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Des robots vivants installent chez les Simpson un *UltraHouse 3000*, un ordinateur intelligent qui gère à lui seul la maison. Ce dernier tombe amoureux de Marge et décide de tuer Homer...
- **Dans le récit merveilleux :**
 - le cadre de départ est (ou le récit bascule rapidement du monde réel vers un monde imaginaire) ;
 - les différences entre le récit et le monde réel
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Bart et Lisa sont à l'école des Sorciers. Lisa, qui maîtrise très bien la magie, suscite la fierté de Marge. Ses pouvoirs intéressent fortement le seigneur Montymort qui décide de la capturer pour les lui voler.
- Pour distinguer ces trois genres littéraires, il est indispensable de maîtriser le vocabulaire suivant.
 - Réaliste :**
 - Imaginaire :**
 - Surnaturel :**

5) Lis les récits suivants et réponds aux questions posées aux pages 34 et 35.**Récit A**

Le navigateur

Contexte du récit : un pilote de vaisseau spatial est envoyé en mission par ses supérieurs ; pendant le trajet, il se souvient des multiples rencontres avec les Autres, lors de ses expéditions précédentes.

[...]

Et que dire des spectacles que j'avais vus ? De toutes les créatures qui s'accrochaient à ces mondes ? Ceux que j'avais vus de près ou ceux avec lesquels j'étais entrés en contact ou encore les innombrables choses, bien souvent incompréhensibles, que j'avais considérées comme la faune d'un gigantesque parc zoologique que j'arpentais par profession, exactement comme si j'avais été le gardien de quelque serre géante.

Là encore j'aurais pu m'étonner de ne pas avoir ressenti plus d'étonnement.

Les Gorgucées aux formes épineuses tellement complexes qu'il était difficile de savoir s'ils étaient des plantes ou êtres de chair, énormes choses qui grandissaient de plusieurs centimètres par heure pour éclater soudain en plein ciel et inonder leur monde d'une sève qui avait résisté à toutes nos analyses. Les Trobèles qui collaient littéralement à la vie, vivant comme des limaces le long de leurs cloisons, tissant avec une patience infinie un seul immense travail de tapisserie qui devait représenter pour eux une forme évoluée de civilisation. Les Turèges incapables de création, uniquement dévorateurs et parasites, énormes mandibules d'acier qui dévoraient peu à peu leur planète sans aucun espoir de pouvoir reconstituer ce qu'ils avalaient. Les Altostriges qui ne vivaient qu'un seul jour dans l'éclatement d'un singulier génie puis ne pouvaient rien produire parce qu'il était individuel et plus éphémère que le passage d'un météore. Les Guniphoges, aveugles, culs-de-jatte, sourds et muets, mais doués d'énormes mains capables de remplacer tous les sens perdu. Les Karropériens dont l'intelligence percutante avait conçu une civilisation qui aurait sans doute été la plus avancée de l'univers si toutefois ils avaient pensé au cercle, qu'ils ignoraient totalement. Les Batrasales qui possédaient la faculté de changer de visage comme ils voulaient et qui, au nom de cette faculté, avaient imaginé un mode de vie dont la complexité et les subtilités avaient quelque chose de véritablement démoniaque... Les Coridons supérieurs qui naissaient tous jumeaux, l'un étant pensée, l'autre action, dans un monde où l'unité était double. Les Calcites qui avaient percé le secret des miroirs et lassaient leurs reflets se démener à leur

25 place en se contentant de leur donner de temps à autre quelques directives. Les Silicites qui ne croyaient qu'à la mort et passaient toute leur vie à organiser cette mort, la choisissant et la préparant avec un extraordinaire raffinement de précautions. Les Nitrites dont l'histoire était rigoureusement parallèle à celle de notre monde avec la différence que chez eux, pour d'obscures raisons, elle filait en sens inverse, du progrès vers l'âge des cavernes. Les Dragues qui avaient
30 réussi à troquer leur fluide vital contre une force motrice artificielle qu'il leur suffisait de couper pour devenir au repos de simples objets inusables. Les Zoophères que nous avions ignorés pendant plusieurs siècles parce qu'ils vivaient, étrangement évolués d'ailleurs, dans les abîmes des océans qui recouvraient la totalité de leur planète natale.

Durant des heures, je pourrais en parler. De ceux-là et des autres. Des Gypses sans visages et
35 des Galènes filiformes, des Boralides qui se dissolvaient dans l'eau et des Ambrèses nourris des braises et de feu, des Chromoses et Argynomes, des titans et des penseurs, des invisibles et des agrandis, des sans relief et des sans membres. De tous, oui.

Et aussi les Actuphages de la planète Actur.

De tous les mondes, ce n'est pas celui que je connais le mieux, loin de là. Mais c'est
40 certainement celui qui me laissera le plus profond souvenir. Le sort uniquement en a décidé ainsi. Actur est en effet le but de ma dernière mission, celle que j'accomplis en ce moment même.

Étrange monde, Actur ; étranges créatures, les Actuphages. Nous les avons longuement étudiés, nous sommes même entrés, à leur insu, en contact avec eux et jamais pourtant nous n'avons réussi à les comprendre.

45 Peut-être sont-ils les seuls à avoir percé le secret de cette quatrième dimension à laquelle nous avons tant pensé ? Peut-être leur monde est-il ancré dans cette quatrième dimension ? Les Actuphages pourtant ne sont pas indéfinissables. [...] Comme nous, ils connaissent les principes de sciences comme les mathématiques, la chimie ou la géométrie, mais ils y ont tissé des théorèmes ahurissants dont le sens demeure à nos yeux totalement étranger. Mais on peut les
50 supposer logiques en dépit de leur apparente démente. Logiques certainement, pour eux, puisque les Actuphages, partant de ces théorèmes et de corollaires aussi extravagants, ont conçu un monde qui nous est incompréhensible, mais qui, de toute évidence, paraît avoir un sens. Les Actuphages sont-ils intelligents ? Nous le supposons. À moins d'admettre au contraire qu'ils sont singulièrement demeurés et doués de certaines facultés créatrices qui ne doivent leur efficacité
55 qu'à une géniale intuition. De toute façon, force nous est de reconnaître que leur évolution a été foudroyante. En quelques dizaines d'années, ils ont édifié toute une civilisation nouvelle, unique

en son genre, strictement différente de la nôtre comme de toutes celles que nous avons pu étudier dans l'Univers, beaucoup plus inquiétante certainement.

60 Car les Actuphages sont des êtres inquiétants, cela au moins est prouvé. [...] Inutile de dire que leur façon de vivre nous paraît strictement incompréhensible, basée sur des principes contradictoires que nous serions bien en peine de définir. Tout aussi incompréhensible à nos yeux est la façon brutale dont ils se voient privés de la vie comme s'ils tombaient dans une quantité de pièges qui paraissent à nos yeux complètement anodins, d'autant plus saugrenus. Leur vue est faible, ils sont tous presque sourds et parlent d'une voix tonitruante qui a fait de leur monde une
65 explosion de vacarme régi par des lois et des variations qui nous échappent également. [...]

Sans doute les Actuphages seraient-ils inoffensifs s'ils n'étaient pas, en revanche, hantés en permanence par un insatiable sadisme. Et pour l'assouvir, rien ne les rebute, aucune recherche ne les effraie. Ils déduisent, jonglent avec l'impossible, multiplient l'impensable par quatre, construisent, mettent à l'exécution avec une dextérité telle que l'on peut supposer que leur
70 cruauté les gave d'une certaine forme de génie. Après avoir changé leur monde, ils arrivent à se changer eux-mêmes. Et tels qu'ils apparaissent à présent, blindés de machines meurtrières auxquelles nous ne comprenons rien, changés en crustacés géants, ils semblent émerger, mi-larves, mi-acier, de quelque cauchemar qui a fini par nous inquiéter.

Car, nous croyons le savoir, pour les Actuphages, la vie est synonyme de poison et ils ne
75 vivent que pour arriver à se supprimer mutuellement en utilisant les ruses les plus subtiles avec toutes les ressources d'une délirante imagination. Pourquoi agissent-ils ainsi ? C'est un de leurs secrets. Pourtant, ils ne se nourrissent pas de sang. Ils ne sont pas nécrophiles. Ils ne mangent pas de cadavres comme certains animaux. Mais il n'est pas exclu d'admettre qu'ils vivent, d'une façon obscure et abstraite, de la mort. Comme si pour naître et survivre ils devaient prendre le vide
80 laissé par la mort d'un de leurs semblables. A moins d'admettre que l'odeur de la mort alimente leur potentiel de vie. Ou sa présence invisible. Nous ne le savons pas, mais nous sommes certains du fait que la vie d'un Actuphage est étroitement liée à cette condition secrète : tuer d'autres Actuphages. Ou tuer d'autres êtres...

Et ceci nous concerne. Ceci concerne tous les habitants de l'Univers.

85 Car les Actuphages travaillent jour et nuit. Ils dorment à peine. Ils pensent sans cesse. Ils créent. Ils remanient. Ils explorent. Et depuis un certain temps déjà, ils pensent au problème de l'envol dans l'espace. Ils sont capables de le résoudre en d'assez brefs délais, même s'ils partent de principes diamétralement opposés aux nôtres. Et les Actuphages lâchés dans l'espace, cela signifie

les guerres. De nouveau. Plus atroces que jamais. Tout ce que nous avons réussi à étouffer depuis
90 des siècles. Et comment pourrions-nous leur résister avec les moyens dont nous disposons ?
Comment lutter contre une civilisation qui ne représente à nos yeux qu'un seul flagrant mystère ?
C'est à tout cela que nous avons pensé.

C'est la première fois que nous abordons un problème de ce genre. Car, dans l'espace, nous
avons rencontré bien des monstres plus effrayants à première vue que les Actuphages, mais nous
95 n'en avons jamais rencontré de plus redoutables. Et même s'ils n'arrivaient pas à quitter leur
planète, leurs idées peuvent se propager. De l'idée du meurtre au sang versé, il n'y a qu'un pas. Et
rien sans doute n'est plus contagieux que le goût du sang. Nous ne pouvons pas accepter ce
risque. Nous ne l'acceptons pas.

Voilà pourquoi ils m'ont confié cette mission.

100 Dans quelques secondes, elle sera accomplie. Je survole déjà Actur.

Un simple déclic, un sifflement et cette planète n'existera plus. Étrange de penser qu'il suffit
d'un seul déclic, à peine une seconde.

La voix m'avertit.

« Attention... plus que dix secondes... »

105 Je suis prêt.

Cela ne fit qu'une seule gerbe de chaleur et de lumière verte.

Pendant un instant, dans cet espace, il y eut deux soleils. L'un de vie, l'autre de mort.

110 Le Soleil... C'est ainsi que les Actuphages appelaient l'astre qui leur donnait la vie... Et quel
était donc le nom qu'ils donnaient à leur monde ? Un nom étrange, très différent de celui que
nous avons imaginé... Un nom assez bref, à peine deux syllabes...

La Terre, c'était cela. Je m'en souvenais. La Terre, les Terriens.

C'en était fait d'eux, comme de leur monde.

Je pouvais revenir sur Ygir, le monde auquel j'appartenais. J'étais heureux d'y revenir. On
devait m'y attendre, mais sans aucune impatience.

Jacques STERNBERG

Récit B

La petite fille au ballon

Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si les voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort.

5 Dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était notre oncle Théodore.

10 Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait. Notre oncle était immense, les cheveux noirs, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage. Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

15 Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la reconnaître sous tous ses déguisements.

20 Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin, avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles ils visitaient le Portugal, il nous a tenu, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, des très étranges propos :

- Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je leur ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul » ! Je savais que ce serait les derniers mots qu'il m'adresserait.

30 Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

35 Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas, moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place.

Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de ses recherches :

40 - Je la sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si nous sommes ensemble, je la reconnaitrai, et nous lui échapperons, ne crains rien !

Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir, c'est la thrombose qui l'a terrassé. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté hémiplégique, mais cette semi-paralysie l'empêche
45 désormais de vivre seul. Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de générosité.

Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer au ballon. Je ne
50 l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs cheveux blonds, au regard un peu triste.

-C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'aperçut de la fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de suite.

55 -C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse.

Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

L'oncle Théodore et moi observions la petite fille au ballon qui jouait presque sous nos fenêtres.
60 Le vent soufflait depuis la veille avec une violence rare.

Bernard sortit de la maison. Il se dirigeait vers le garage. Emporté par une rafale, le ballon roula dans sa direction. Bernard se pencha pour le ramasser. Il était penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'eut plus de tête. De son cou jaillit du sang qui inonda le gravier. Nous n'avions pas vu
65 l'ardoise tomber du toit comme un couperet de guillotine. Mais nous voyions (ou en tout cas nous croyions voir) la petite fille, délaissé son ballon, et emporter sous le bras la tête de Bernard.

L'inspecteur de police suspecta un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprêtait à classer l'affaire. Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

Récit C

L'oreille du loup gris

Un jour, il y a très longtemps, le lion, roi des animaux, tomba malade. Son vizir, le dernier loup gris d'une peuplade disparue, annonça la nouvelle à tous les animaux : ceux de la plaine, ceux de la montagne, ceux de la forêt.

Tous défilèrent dans la caverne du lion pendant trois jours pour prendre des nouvelles de sa santé et lui souhaiter un bon rétablissement.

Tous, sauf le renard !

Le loup gris, qui était toujours assis à la droite du roi et qui n'aimait pas le renard, fit remarquer au lion :

- Tous vos sujets sont passés s'incliner devant vous et vous souhaiter proche guérison et longue vie, excepté le renard. On dirait que votre santé ne l'intéresse pas.

Le lion en fut irrité. Il fronça les sourcils et montra les dents, ce qui était signe de mécontentement et annonçait une décision grave.

Le lièvre qui avait tout vu et entendu, courut chez son ami le renard :

- Ami, fais attention à toi ! Le loup gris a fait remarquer ton absence et le lion est furieux contre toi.

Le renard remercia le lièvre, traîna encore un jour, attrapa un poulet et se présenta le lendemain, en fin de journée, devant le lion.

Les moustaches du lion tremblèrent de colère devant l'insolence du renard :

- Voilà quatre jours que je suis au lit. Tous les animaux sont venus s'enquérir de mes nouvelles, sauf toi ! Ma santé ne t'intéresse-t-elle point ? Vas-tu prétendre que tu n'étais pas au courant de ma maladie ? "

- Ni l'un, ni l'autre, Majesté. J'ai appris la nouvelle de votre maladie en même temps que les autres ; mais je me suis demandé s'il valait mieux venir tout de suite m'incliner devant vous ou courir chercher un remède. La sagesse et mon inquiétude pour votre santé m'ont poussé à courir le royaume pour demander aux médecins leur avis.

- Et alors ?

- Eh bien, tous les grands médecins sont d'accord sur le même remède.

- Pourrai-je savoir lequel ?

30 - Bien sûr ! Pour guérir, vous devez manger une soupe de poulet à laquelle il faut
 ajouter l'oreille droite d'un loup gris. Et je crois que notre grand vizir sera heureux de vous
 offrir la sienne.

Le lion jeta un coup d'œil interrogatif vers le loup gris qui ne put qu'accepter de
 sacrifier son oreille. Le lion mangea la soupe et s'endormit d'un profond sommeil.

35 Le renard se leva pour partir. Mais avant de quitter la caverne, il s'approcha de l'oreille
 gauche du loup et lui dit :

- Si tu veux sauver l'oreille qui te reste, surveille ta langue et ne dis plus du mal des autres !

J. Darwiche et H. Musa

a) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel...

• du texte A :

.....

• du texte B :

.....

• du texte C :

.....

b) Cite les éléments imaginaires qu'on retrouve dans...

• le texte A :

.....

• le texte B :

.....

• le texte C :

.....

c) Peut-on fournir une explication logique à la présence de ces éléments ? Explique ta réponse si possible.

• Texte A :

.....

.....

• Texte B :

.....

.....

• **Texte C :**
.....
.....

d) Les personnages sont-ils effrayés par l'existence des événements surnaturels ? Justifie ta réponse.

• **Texte A :**
.....
.....

• **Texte B :**
.....
.....

• **Texte C :**
.....
.....

e) Détermine à quel genre littéraire les récits appartiennent et justifie ta réponse.

• **Texte A :**
.....
.....

• **Texte B :**
.....
.....

• **Texte C :**
.....
.....

6) Détermine si les extraits de récit suivants relèvent du fantastique, du merveilleux ou de la science-fiction et justifie ton choix.

Document 1

***Le Sixième Sens*, M. Night SHYAMALAN**

Cole Sear, garçonnet de huit ans est hanté par un terrible secret. Son imaginaire est visité par des esprits menaçants. Trop jeune pour comprendre le pourquoi de ces apparitions et traumatisé par ces pouvoirs paranormaux, Cole s'enferme dans une peur malade et ne veut révéler à personne la cause de son enfermement, à l'exception d'un psychologue pour enfants. La recherche d'une explication rationnelle guidera l'enfant et le thérapeute vers une vérité foudroyante et inexplicable.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 2

***Harry Potter à l'école des Sorciers*, J. K. ROWLING**

Orphelin, Harry Potter est recueilli par son oncle et sa tante moldus (qui n'ont pas de pouvoirs magiques), les Dursley, qui le traitent très durement. Pendant l'été 1991, peu avant son onzième anniversaire, Harry reçoit une lettre l'invitant à se présenter lors de la rentrée des classes à l'école de sorcellerie de Poudlard. Malgré les tentatives de son oncle et de sa tante pour l'empêcher de s'y rendre, Rubeus Hagrid, un « demi-géant » va faire découvrir à Harry le monde des sorciers et l'emmener à la gare de King's Cross de Londres, où il prendra le Poudlard Express qui le conduira jusqu'à sa nouvelle école.

Harry découvre ainsi non seulement l'existence des sorciers, qui vivent parmi les « Moldus » (les personnes ne possédant aucun pouvoir magique) tout en se dissimulant d'eux, mais aussi l'immense célébrité dont il jouit parmi eux : il est en effet considéré comme « le Survivant » depuis que, dix ans plus tôt, ses parents, les sorciers Lily Evans et James Potter, ont été tués par Lord Voldemort, un puissant mage noir.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 3**Ça, Stephen KING**

À Derry, dans le Maine, sept enfants ayant du mal à s'intégrer se sont regroupés au sein du « Club des Ratés ». Rejetés par leurs camarades, ils sont les cibles favorites des gros durs de l'école. Ils ont aussi en commun le fait d'avoir éprouvé leur plus grande terreur face à un terrible prédateur métamorphe qu'ils appellent « Ça ». Car depuis toujours, Derry est en proie à une créature qui émerge des égouts tous les 27 ans pour se nourrir des terreurs de ses victimes de choix : les enfants. Bien décidés à rester soudés, les Ratés tentent de surmonter leurs peurs pour enrayer un nouveau cycle meurtrier. Un cycle qui a commencé un jour de pluie lorsqu'un petit garçon poursuivant son bateau en papier s'est retrouvé face-à-face avec un clown répondant au nom de Grippe-Sou...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 4**Avatar, James CAMERON**

Nous sommes en 2154, Jake Sully est un ancien marine immobilisé dans un fauteuil roulant. Malgré sa paralysie, Jake est resté un combattant au plus profond de son être. Il est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur Pandora, où de puissants groupes industriels exploitent un minerai rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre.

Parce que l'atmosphère de Pandora est toxique pour les humains, ceux-ci ont créé le Programme Avatar, qui permet à des « pilotes » humains de lier leur esprit à un avatar, un corps biologique commandé à distance, capable de survivre dans cette atmosphère mortelle. Ces avatars sont créés génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vi, les habitants de Pandora.

Sous sa forme d'avatar, Jake peut de nouveau marcher. On lui confie une mission d'infiltration auprès des Na'vi, devenus un obstacle trop conséquent à l'exploitation du précieux minerai. Mais tout va changer lorsque Neytiri, une très belle Na'vi, sauve la vie de Jake. Ce dernier est alors recueilli par son clan, et à travers de nombreuses épreuves et aventures, il va apprendre progressivement à devenir l'un des leurs...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 5***Le Hobbit*, J. R. R. TOLKIEN**

Bilbon Sacquet est un hobbit comme les autres, évitant le danger, l'action, l'aventure ainsi que les autres races que les hobbits. Il apprécie le plaisir simple de se sentir bien au chaud dans sa demeure, mais un soir, treize nains font leur entrée chez lui, accompagnés de Gandalf le Gris le magicien. Ce dernier lui propose de les suivre pour un long et dangereux voyage vers la Montagne Solitaire où se trouve un trésor gardé par le redoutable Smaug qui a pris Erebor. Bien que Bilbon se désintéresse dans un premier temps de ce voyage, les nains et Gandalf finissent par réussir à le convaincre de les accompagner.

Lors de leur périlleux voyage, ils rencontrent de nombreuses difficultés, et participent à la Bataille des Cinq Armées. Par accident, Bilbon croise la route de la créature nommée Gollum et s'empare de son trésor, un anneau magique qui permet de devenir invisible ce qui lui permettra par moments de mieux aider ses amis et de réussir sa mission.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

Document 6***Retour vers Le futur*, ROBERT ZEMECKIS**

1985. Le jeune Marty McFly mène une existence anonyme auprès de sa petite amie Jennifer, seulement troublée par sa famille en crise et un proviseur qui serait ravi de l'expulser du lycée. Ami de l'excentrique professeur Emmett Brown, il l'accompagne un soir tester sa nouvelle expérience : le voyage dans le temps via une DeLorean modifiée. La démonstration tourne mal : des trafiquants d'armes débarquent et assassinent le scientifique. Marty se réfugie dans la voiture et se retrouve transporté en 1955. Là, il empêche malgré lui la rencontre de ses parents, et doit tout faire pour les remettre ensemble, sous peine de ne pouvoir exister...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....
